

MATÉRIAUX  
POUR  
L'HISTOIRE PRIMITIVE ET NATURELLE  
DE  
L'HOMME

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

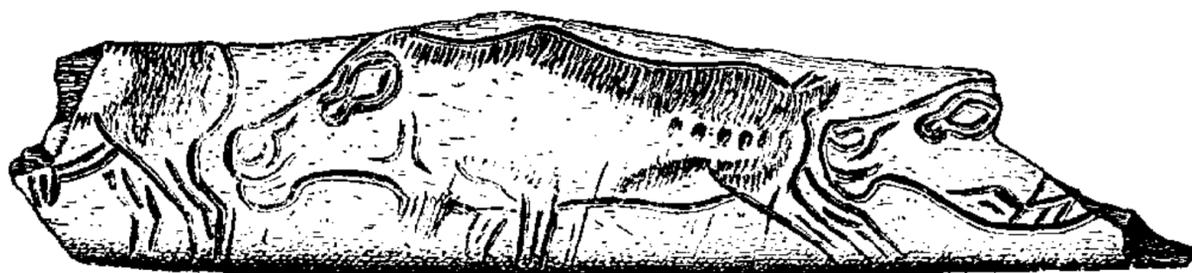
— FONDÉE PAR M. G. DE MORTILLET, 1865-1868 —

DIRIGÉE PAR

CARTAILHAC ET CHANTRE

DIX-HUITIÈME VOLUME

3<sup>me</sup> SÉRIE — TOME I<sup>er</sup> — 1884



PARIS  
CH. REINWALD, LIBRAIRE

15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

—  
1884

MATÉRIAUX  
POUR  
L'HISTOIRE PRIMITIVE ET NATURELLE  
DE L'HOMME

---

XVIII<sup>e</sup> ANNÉE. — 3<sup>e</sup> SÉRIE, TOME I. — 1884. — JANVIER

---

MÉMOIRES ORIGINAUX

---

ÉTUDE  
SUR QUELQUES NÉCROPOLES HALLSTATTIENNES

DE L'AUTRICHE ET DE L'ITALIE

— Corneto, Este, Watsch, San Margarethen, etc. —

PAR ERNEST CHANTRE

Dans les recherches paléoethnologiques, de même que dans celles qui ont trait à la paléontologie, les études comparatives doivent avant tout attirer l'attention de ceux qui ont à cœur la solution scientifique d'une question.

C'est pénétré de ce principe qu'avant de terminer mon ouvrage sur les nécropoles préhistoriques du Caucase, j'ai pris le parti d'aller étudier de nouveau les nécropoles hallstattiennes de l'Italie, de l'Autriche et de la Russie.

L'année dernière, je consacrai plusieurs semaines à l'étude des musées de Rome, Parme, Reggio, Corneto et Bologne. Cette année, continuant mes visites en Italie, je me dirigeai vers la jolie petite ville d'Este.

Poursuivant ensuite un itinéraire qui m'était du reste tracé par les plus récentes et les plus intéressantes découvertes, j'ai visité successivement les musées de Laybach, Gratz, Vienne, Cracovie, Lemberg, Kiew, Moscou et Saint-Petersbourg.

Dans toutes ces localités, où je comptais déjà de nombreuses et d'anciennes sympathies, j'ai reçu le plus cordial accueil. Les collections ont été mises partout et par tous à ma disposition avec la courtoisie la plus complète et la plus grande libéralité.

Enfin M. Adrien de Mortillet, le digne fils de mon ami et maître, M. Gabriel de Mortillet, a bien voulu m'accompagner dans ce long et pénible voyage. C'est grâce au crayon habile de cet artiste, doublé de l'archéologue, que j'ai pu rapporter de nombreux dessins dont quelques-uns viendront utilement contribuer à la clarté de mes descriptions.

J'ose espérer que les renseignements qui suivent et qui ne portent en ce moment que sur les nécropoles d'Este et de Corneto montreront clairement que les sociétés humaines qui ont laissé ces nécropoles sont bien réellement préhistoriques.

Pour quiconque a visité les collections de Parme, de Reggio et de Modène, ou qui connaît les travaux publiés sur les Terramare et les Palafittes de l'Italie, il devient de plus en plus incontestable que la civilisation hallstattienne dont nous admirons les produits artistiques est postérieure à ces établissements, qui appartiennent pour la plupart à l'âge du Bronze.

Si quelques-unes de ces nécropoles ont donné des tombeaux que leurs mobiliers funéraires rattachent aux temps historiques, il en est qui présentent d'une façon évidente les caractères d'une période transitoire entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer.

Bien que signalées depuis plusieurs années, les nécropoles de Corneto et d'Este sont loin d'être connues comme celles du Bolonais et de la Toscane.

Par suite de l'importance considérable que prennent de jour en jour les découvertes relatives à cette période préhistorique des métaux, il m'a paru opportun d'aider à faire connaître ces localités désormais célèbres, en réunissant mes notes de voyage.

## I

CORNETO (TARQUINIA). — Situé à une faible distance de Civita-Vecchia, Corneto est bâti sur une colline élevée qui domine au loin une plaine marécageuse et l'on conçoit que, dès les temps les plus anciens, elle ait été recherchée par les populations pour s'y établir. Les Romains et les Étrusques, ces derniers surtout, y ont laissé des vestiges importants de leur civilisation. C'est en faisant des fouilles dans le but de découvrir de nouvelles sépultures étrusques que l'on a mis à jour cette importante nécropole.

Elle remonte à la période préhistorique appelée par les Italiens *Ombrienne*, époque qui paraît correspondre à l'aurore du premier âge de fer ou époque Hallstattienne.

Cette station intéressante, a été étudiée déjà par plusieurs archéologues parmi lesquels je dois citer en première ligne M. Gherardini, à qui j'emprunte, du reste, une partie des détails qui suivent et qu'il ne m'avait pas été donné de constater durant ma trop rapide visite de l'année dernière<sup>1</sup>.

Avant d'aborder l'étude de la nécropole hallstattienne, voyons quelles relations existent entre elle et celles qui lui sont superposées.

On remarque d'abord les tombes dites à puits ; dans ceux-ci, creusés à 2 mètres environ de profondeur dans la roche de la montagne, s'ouvre un autre petit puits, souvent revêtu d'un cylindre en pierre calcaire siliceuse contenant l'urne cinéraire et recouvert d'une dalle (fig. 1).

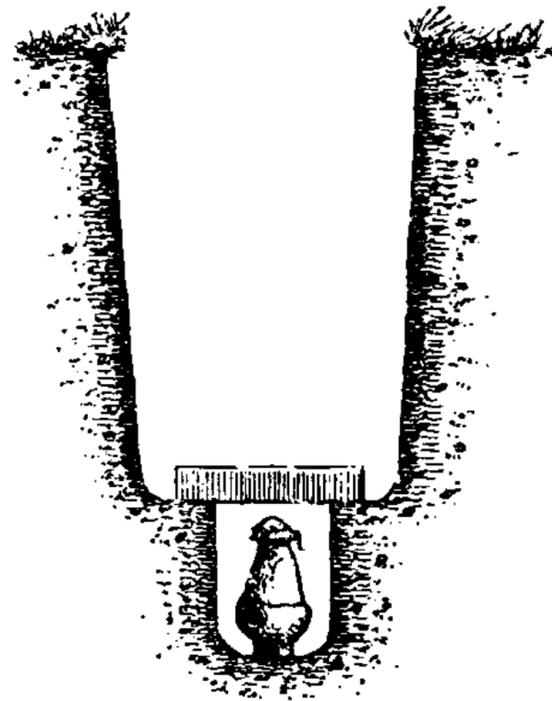


FIG. 1. — 1/20 G. N.

Tombeau à puits

<sup>1</sup> Gherardo Gherardini. — *Necropoli antichissima di Corneto Tarquinia. Notizie degli scavi di antichità*, in-4, Rome. 1882, avec trois planches.

Helbig. *Bullettino*. 1882, p. 51. — Brizio. *Bullettino*. 1882, p. 82. — Pigorini. *L'Opinione*, n° 99. — Bernabei. *La Rassegna* du 8 novembre 1852. — Pigorini. *Bullettino*. 1882, p. 220.

A côté de celles-ci sont les tombes à inhumation creusées dans le roc à une petite profondeur ; puis d'autres construites en dalles grossièrement taillées. Les mobiliers de ces deux catégories de tombeaux ne diffèrent pas beaucoup de ceux des tombes à puits.

Viennent ensuite les tombes que les gens de la localité nomment dépôts égyptiens, creusées de la même manière que les précédentes, mais contenant des vases grecs peints. Une autre catégorie de tombes, qualifiées de tombeaux égyptiens et formées par des cellules et des corridors bas et étroits avec des bancs de chaque côté sur lesquels sont étendus les squelettes, a fourni en abondance ces mêmes vases grecs peints à figures d'animaux. Non moins importantes sont les chambres funéraires ou fosses carrées creusées dans le sol au-dessous des tombes à puits, et dans lesquelles on a trouvé de beaux vases peints à figures noires sur fond rouge. Ce genre de sépulture paraît appartenir à une époque postérieure aux tombeaux dits égyptiens. En dernier lieu il faut noter les tombes creusées à une petite profondeur et ne contenant qu'un simple vase peint avec les restes de la combustion du cadavre.

Les tombes à puits, les plus abondantes jusqu'à présent, marquent dans la nécropole de Corneto la période la plus archaïque. Avec celles de la couche supérieure elles paraissent pouvoir se rapporter à la période du groupe Benacci, de la maison Malvasia et de Villanova, à Bologne ; et surtout à ces points de la nécropole de Felsina qui indiquent la période la plus primitive de la civilisation du premier âge du fer. Le type unique des urnes cinéraires, la poterie simple comme formes et ornements témoignent de cette sorte de synchronisme que ne pourrait détruire l'apparition çà et là, dans ces tombes diverses, du verre, de l'argent, de l'or et de quelques objets révélant une civilisation plus avancée. Il n'est pas impossible d'expliquer par les rapports commerciaux la provenance de ces objets d'une origine étrangère. Cette relation avec les tombes de Villanova présente cependant ce fait qui mérite d'être noté : c'est-à-dire que dans les sépultures à combustion de Villanova le mobilier était bien plus riche que dans celles à inhumation, tandis qu'à Corneto, c'est le contraire qui s'observe.

Une découverte remarquable, faite dans les tombes à puits, est

celle de l'urne-cabane, qui nous montre un certain rapport d'usages entre la population qui a laissé la nécropole de Corneto et celle du Latium où ces urnes-cabanes ont été plus spécialement remarquées (fig. 2). Il paraît que dans l'origine l'urne cinéraire a affecté la forme d'une cabane, forme qui s'étant peu à peu altérée, a fini par devenir l'urne ordinaire. Toutefois il est à remarquer que là où la cabane a disparu il n'est pas rare de rencontrer des couvercles



FIG. 2. — 1/6 G. N.

Urne-cabane de Corneto.

d'urnes imitant encore dans leur forme le toit de la cabane, et des urnes munies d'une ouverture reproduisant ainsi la porte de la cabane même. La présence dans la nécropole de Corneto de ces urnes avec leurs différentes formes rappelant celles du Latium et de vases affectant le type de ceux de la nécropole Albanaise révèle une grande similitude entre les usages des habitants de ces deux régions. A côté des objets en bronze, en verre, en argent et en or d'une provenance étrangère la poterie reste la même et l'on pourrait peut-être attribuer ces différents mobiliers funéraires non à deux peuples divers, mais à deux castes différentes. Cependant, on ne peut refuser

aux tombes à inhumation l'influence d'une civilisation nouvelle qui s'était fait sentir déjà dans les tombes à puits par la présence de quelques émaux, coquillages et objets étrangers, d'une idole égyptienne et même d'un scarabée à représentations égyptiennes. Une tombe fouillée au mois d'avril 1881 marque, suivant M. Gherardini, le point de transition entre les différents degrés de cette civilisation nouvelle et son apogée révélé dans les tombes nommées dépôts et tombeaux égyptiens dans lesquelles disparaît toute trace de poteries et d'objets propres au cimetière archaïque. Enfin la dernière catégorie n'a offert qu'un vase peint contenant les cendres du cadavre et placé à peu de profondeur dans le sol. Ces vases, par leur nature et leurs dessins, paraissent d'imitation étrusque et feraient croire à l'implantation d'une autre civilisation ou à la décadence de la première. Ils ont un grand rapport avec ceux du groupe De Luca (à Bologne), que les paléoethnologues attribuent à la période gauloise. Il est à remarquer toutefois que bon nombre d'objets présentent des types incontestablement orientaux dus aux rapports commerciaux de ces peuples primitifs avec d'autres peuples de races et de contrées diverses. La distribution des tombes montre que cette civilisation paraît s'étendre du Nord-Ouest vers le Sud-Est ; ce qui prouverait qu'à mesure que l'on se rapproche de la mer, les relations commerciales devenant plus faciles, les échanges devenaient aussi plus fréquents.

Il serait trop long d'énumérer tous les objets offrant un réel intérêt qui ont été mis à jour par les fouilles de ces deux dernières années, lesquelles, continuées comme on l'espère, promettent de nouvelles découvertes. Les représentations animales n'y sont pas rares, ainsi que les statuettes grossières, employées comme manches de vases, comme pendeloques de colliers, ou comme amulettes identiques à ceux que j'ai trouvés au Caucase. On remarque surtout trois vases réunis dont le premier a pour manche une statuette d'un art tout à fait rudimentaire ; — un petit bateau en terre avec tête d'animal à long museau et à cornes terminant une de ses extrémités, se rapproche de trois bateaux en bronze à peu près de même style provenant de la Sardaigne ; — un petit char en bronze constitué par un animal fantastique, — corps d'oiseau, double tête à cornes, queue horizontale

et quatre jambes posées sur quatre roues (fig. 3) — dont le pareil en terre a été trouvé à Este et un autre en Bosnie ; un guttus, gourde en

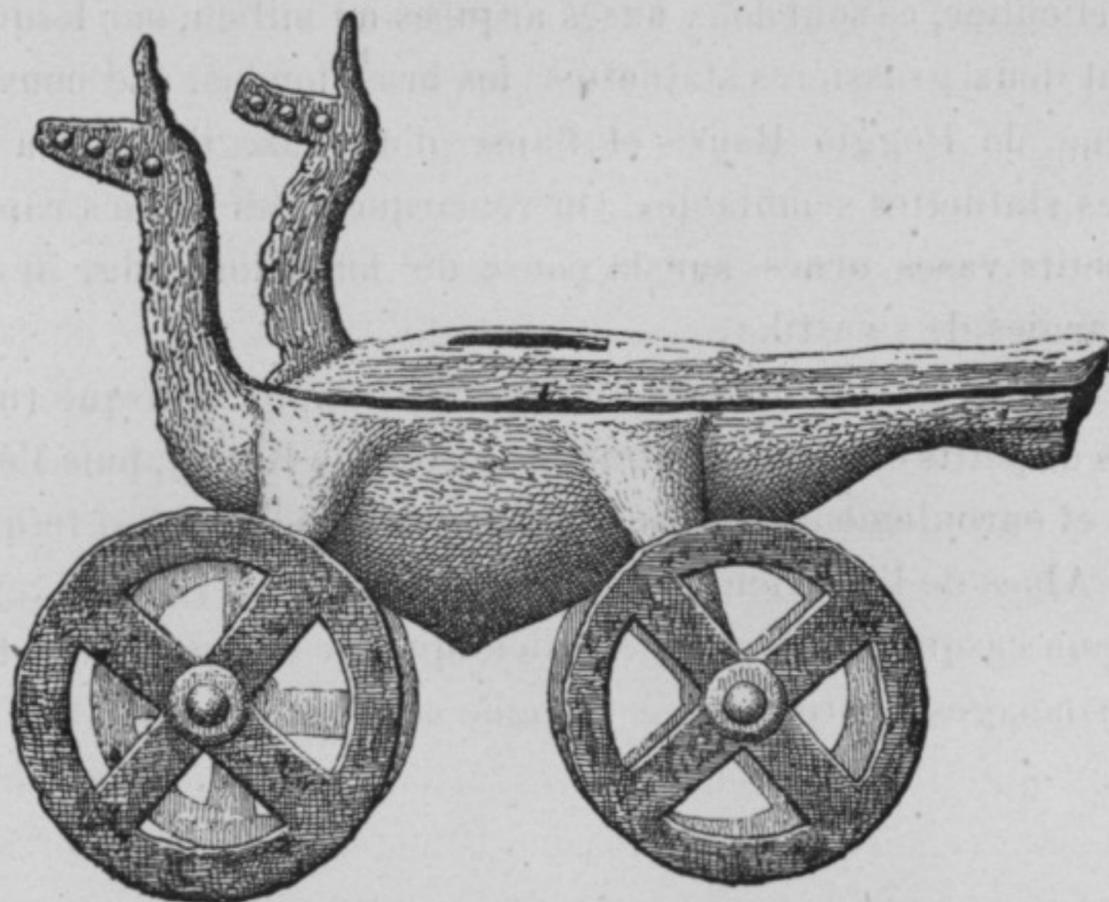


FIG. 3. — 1/3 G. N.

Petit char votif en bronze. (Période archaïque.)



FIG. 4. — 1/3 G. N.

Gourde en terre. (Période archaïque.)

terre, semblable à celui de Benacci, offre quelque analogie avec certains vases d'Issarlik et de Chypre (fig. 4). Celui de Corneto a la forme d'un monstre à gros ventre, presque ovale, terminé d'un côté par

une tête de bœuf à longues cornes, tandis que, du côté opposé, il va se resserrant pour former le cou et l'ouverture du vase. Mais ce qu'il y a de particulier, ce sont deux anses arquées au milieu, sur lesquelles s'appuient deux grossières statuettes, les bras tendus. Le couvercle d'une urne de Poggio Renzo et l'anse d'un vase de Koban nous offrent des statuettes semblables. On remarquera les mêmes rapports sur de petits vases ornés sur la panse de mamelons (fig. 5) ou de bandes garnies de swastika.

Citons encore de nombreuses fibules à arc simple, à disque (fig. 6) ou ornées de petits oiseaux, identiques à celles de Koban, puis l'épée à antennes et enroulement si caractéristique de l'époque et si fréquents dans les Alpes de l'Autriche de même qu'à Bologne (fig. 7).

Enfin, un casque de Corneto est identique à ceux que portent certains personnages représentés à Bologne et à Este (fig. 8).

## II

ESTE. — Le Musée d'Este, aujourd'hui célèbre en Italie, par la quantité et l'importance de ses richesses préhistoriques, présente par son intelligente distribution la succession non interrompue des différentes périodes de la civilisation si variée de l'âge du fer.

C'est ici peut-être que le paléoethnologue a découvert le plus de vestiges de toutes les phases de cette civilisation, et c'est grâce à la savante direction des fouilles, confiée à M. Prosdocimi, aux sacrifices constants du gouvernement et à la libéralité des propriétaires des lieux explorés, notamment M. Benvenuti, que le Musée d'Este s'est enrichi de ces splendides collections.

On peut dire sans crainte d'exagérer que le territoire Estéen est une riche mine d'antiquités préromaines, que le directeur des fouilles se plait à appeler antiquités *Euganéennes*, d'après les collines du même nom qui s'étendent de l'Adige à la Brenta et des *Euganéens* peuple le plus ancien qui aurait, suivant les traditions historiques, habité ces contrées. Sont-ce bien les *Euganéens* qui laissèrent les nombreuses nécropoles Estéennes ? Là est le problème.

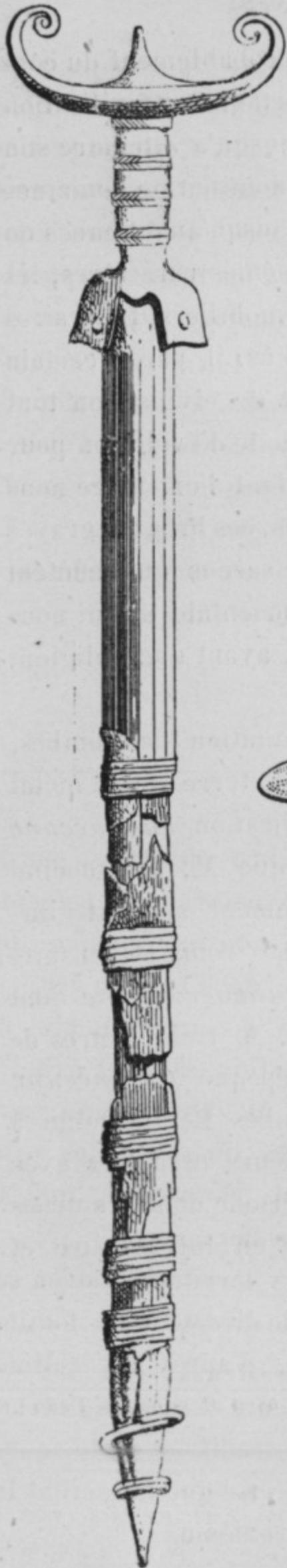


FIG. 7. — 1/4 G. N.  
Épée en bronze. (Pér. archaïque.)



FIG. 5. — 1/3 G. N.  
Vase à mamelons. (Période archaïque.)

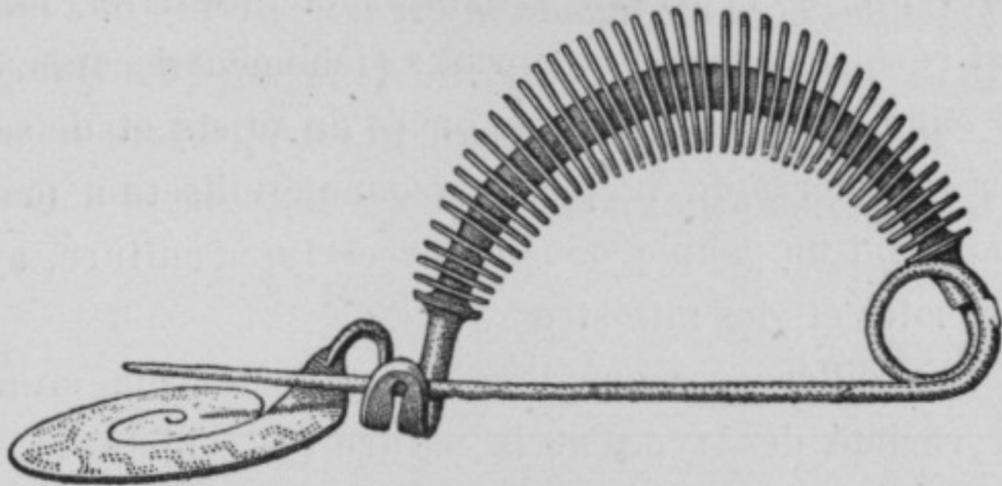


FIG. 6. — G. N.  
Fibule à disque. (Période archaïque.)

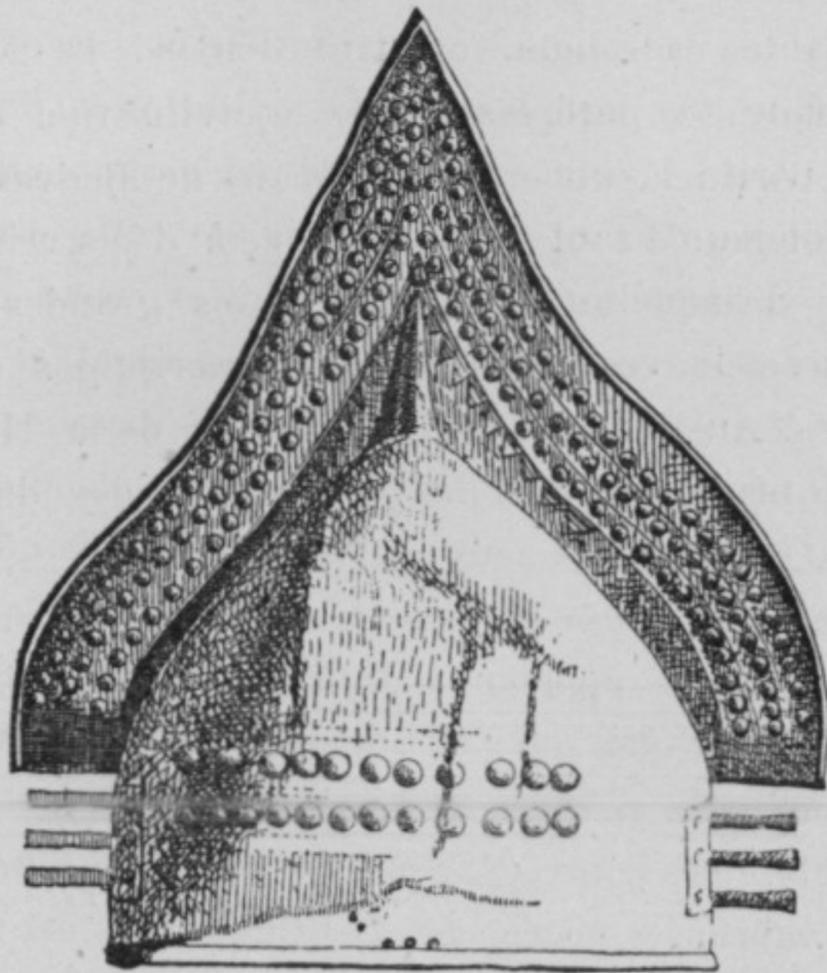


FIG. 8. — 1/5 G. N.  
Casque en bronze. (Période archaïque.)

Ce qui est certain, c'est qu'un peuple, venant probablement du côté de l'Adriatique, envahit ces régions en y apportant une civilisation nouvelle, qui se développa à travers les siècles jusqu'à atteindre son plus haut degré de perfection à l'époque de la domination romaine. En effet, depuis les couches les plus inférieures jusqu'aux tombes de la période la plus récente, ce sont partout les mêmes caractères, les mêmes usages, les mêmes rites. D'après les mobiliers funéraires des tombeaux qui semblent être les plus anciens, il paraît certain que le peuple était, à son arrivée, dans un état de civilisation tout à fait primitif. Il a donc fallu une longue période d'évolution pour parvenir à ce niveau artistique et industriel dont l'existence nous est révélée par ces beaux vases richement décorés, ces bronzes gravés et enfin ces superbes cistes ornés de sujets et de scènes qui reflètent les caractères de la plus ancienne civilisation orientale et qui nous montrent un peuple doué d'une certaine culture, ayant une religion, des rites et des ministres.

Les différences que l'on constate dans la situation des tombes, la variété des types et la nature des objets en terre ou en métal ont conduit M. Prosdocimi à subdiviser la civilisation *euganéenne* en quatre périodes. Par une coupe du sol que M. Prosdocimi a donnée dans un ouvrage<sup>1</sup> qu'il a publié récemment sur cette importante nécropole, on voit d'abord la couche romaine, ensuite l'époque très intéressante de la civilisation *euganeo-romaine* dont fait partie la fameuse nécropole de Benvenuti. A trois mètres de profondeur du sol on commence à découvrir l'époque *euganéenne* pure à laquelle se rapportent les grandes tombes Boldù-Dolfin à Canavedo avec leurs stèles à inscriptions et leurs ossuaires avec sigles. Au-dessous, sont les tombes de la II<sup>e</sup> période dont les urnes sont protégées par des pierres ou des dalles en tuf calcaire et

<sup>1</sup> Prosdocimi. — *Necropoli Euganee di Esteo Notizie degli scavi*. Roma. 1882.

Cordenoni Frederico. — *Scavi di Este i Bullettino*. 1882, p. 48 et *Euganeo di Padova*, n° 51.

Franceschetti Francesco. — *Bullettino*. 1883, p. 109.

Mollon Francesco. — *Necropoli atesine — Bullettino*. 1882, p. 83.

Helbig. — *Lettre à M. Prosdocimi sur la nécropole de Este. Bulletino*. 1883, p. 180.

enfin les tombes de la I<sup>re</sup> période enfouies dans de simples trous pratiqués dans le sol et entourées de terre de bûcher.

Des pointes de flèches en silex et quelques armes primitives de bronze ayant été trouvées çà et là, il y a lieu de croire qu'il existe également dans la région des stations de l'âge de la pierre et de l'âge du bronze (fig. 9).

Des caractères communs relient toutes les sépultures découvertes jusqu'à ce jour. On remarque d'abord ce que M. Prosdocimi nomme les *intérieurs*, c'est-à-dire des constructions en dalles de tuf calcaire fixées droites dans le sol et placées les unes près des autres, formant comme un petit mur d'enceinte à l'intérieur duquel sont contenues les tombes d'une même nécropole.

C'est un usage commun à toutes les périodes de cette époque que celui d'indiquer le lieu des nécropoles et de certaines tombes (celles des chefs d'une caste ou d'une famille) avec des stèles, lesquelles, pour les nécropoles de la première période, consistent en des masses informes de trachyte et pour les autres en des pyramides à quatre faces avec ou sans inscriptions. Les systèmes de tombeaux employés par les *Euganéens* sont au nombre de trois seulement. Ou ce sont de simples vases placés dans un trou pratiqué dans le sol ou des vases contenus dans de petites caisses en dalles ou encore de grands vases ou vases-tombes. — L'incinération des cadavres est pratiquée dans les quatre périodes, car on ne trouve partout que des vases en terre ou en métal contenant des os brûlés; en outre, les traces de vrais bûchers ne manquent pas non plus: il paraît même que chaque groupe de tombes avait le sien. L'inhumation n'y est pas inconnue; çà et là on rencontre quelques rares squelettes et leur position ne laisse aucun doute sur la parfaite inhumation.

Dans la distribution au Musée des vestiges mis à jour par les fouilles, on a groupé les matériaux se rapportant à chaque période. C'est ainsi que l'on peut voir, en commençant par la I<sup>re</sup> période,

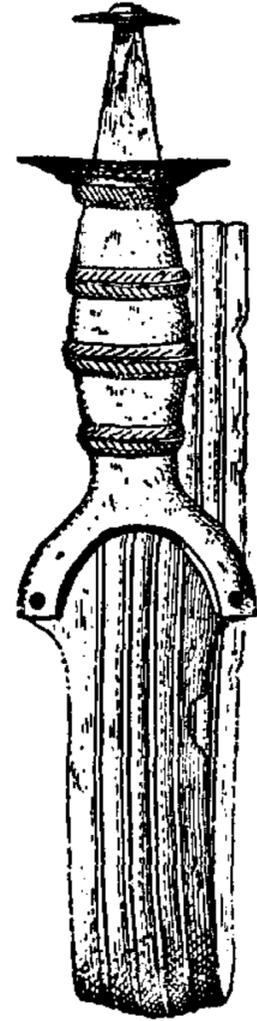


FIG. 9. — 1/5 G. N.  
Épée en bronze.  
(Age du bronze.)

ces vases offrant quelque analogie avec la poterie de Bologne, à pâte grossière et d'un style moins beau que ceux des périodes suivantes. Quelques-unes ont des ornements linéaires gravés et

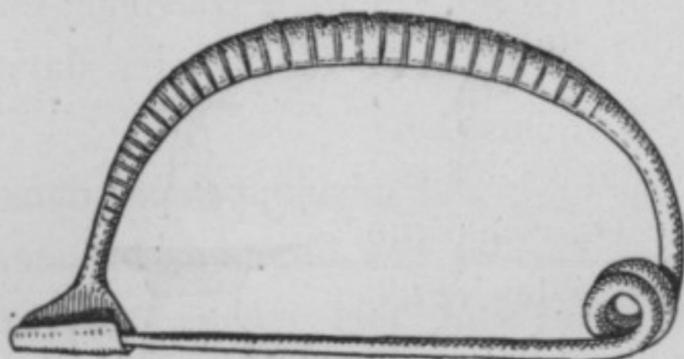


FIG. 10. — G. N.  
Fibule à arc (I<sup>re</sup> période.)

parfois remplies d'une matière blanchâtre; leur ventre est renflé jusqu'à moitié de la hauteur et elles sont munies d'anses ou d'ailerons. Les objets d'ornement sont tous en bronze et consistent en fibules à arc simple variant comme forme et parfois ornées de lignes gravées ou de petits dis-

ques. L'épingle à cheveux y est inconnue. Comme objets remarquables de cette première époque, il suffit de citer une pende-

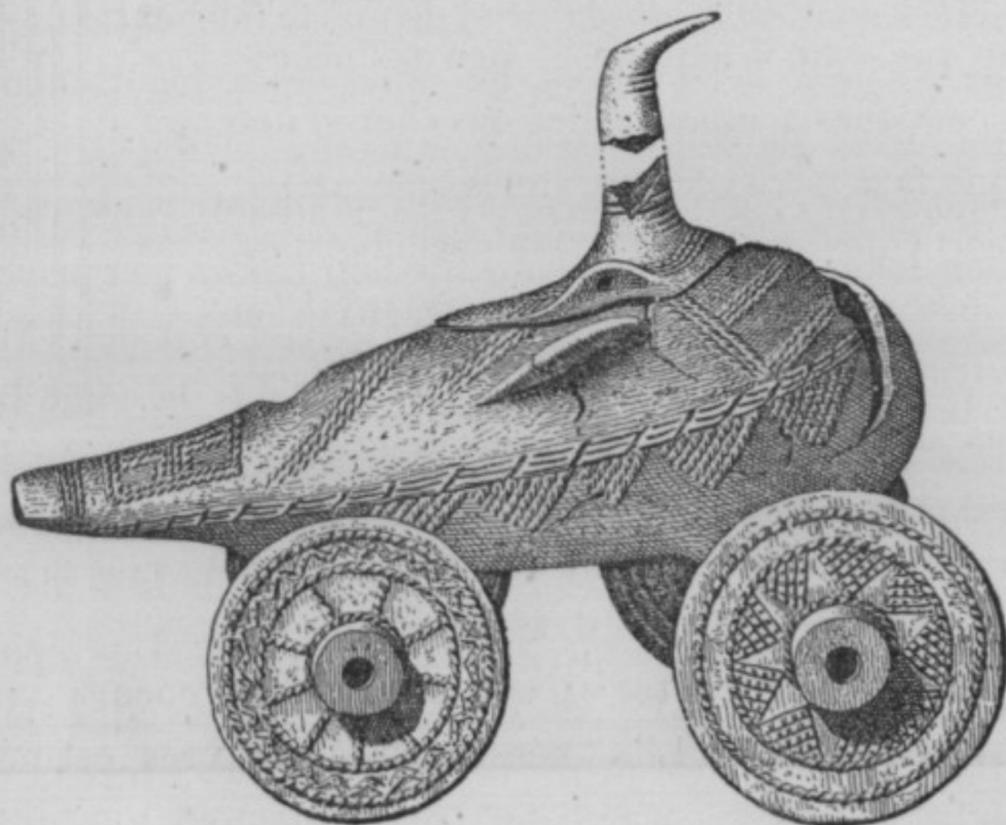


FIG. 11. — 1/4 G. N.  
Petit char votif en terre (I<sup>re</sup> période.)

loque de collier à trois cercles concentriques unis par des rayons et ornée tout autour de petites boules hémisphériques placées à égale distance; une fibule à nacelle (fig. 10); un bracelet orné longitudinalement de trois lignes parallèles. Citons enfin un vase assez original par sa forme, il est en argile et représente un oiseau (fig. 11) — un canard —

soutenu par quatre pieds pourvus de roues qui lui donnent la forme d'un petit char; la poitrine et la queue de l'oiseau sont ornées de la croix gammée. Cette pièce pleine d'intérêt doit être rapprochée de plusieurs autres analogues, mais en bronze, trouvées à Corneto, à Glasinac, en Bosnie, et de quelques autres plus anciennement découvertes dans diverses parties de l'Autriche et de l'Allemagne.

La II<sup>e</sup> période est remarquable par un grand développement dans l'art de la poterie et dans les formes variées des objets en bronze, en ambre et en verre dont ces tombes sont fort riches, surtout celles qui se rapprochent de la troisième période.

Il faut noter l'urne caractéristique à deux cônes tronqués à base commune comme dans la I<sup>re</sup> période, mais plus élégante, pâte plus fine et ornement à clous ou petits disques de bronze formant très souvent le méandre grec et la croix gammée (fig. 12 et 13). Tous les vases accessoires sont du même style et de même fabrication : écuelles à anses relevées ou à deux anses, quelques-unes légèrement lunées; vase en forme de botte; coupes à grand pied percé au milieu, vrais modèles d'élégance, formant un entonnoir renversé dont la base avance en dehors (fig. 14). A cause de leur bassin peu profond et à bords relevés on les croit des vases servant à contenir des offrandes. Quelques coupes couvrant les urnes portent dans le fond la croix gammée, qui se trouve aussi dans bon nombre de cylindres qui abondent à cette époque. Les fusaiolles sont aussi en grand nombre et varient de grandeur et d'ornements. Encore la fibule à arc simple ou à nacelle ornée de disques en ambre ou en os. Des épingles à cheveux très élégantes (fig. 15) et des aiguilles à coudre de toutes grandeurs. Boutons fermoirs pour vêtements et ceintures, disques recouverts de feuilles d'or, chaînettes faites avec art à deux ou trois anneaux, bracelets à un ou plusieurs tours avec anneaux, pendeloques (fig. 16) et chaînettes.

Les colliers sont très gracieux et de toutes dimensions en perles de verre, ambre, os ou corail. Quelques-uns sont composé de petits tubes de bronze cannelés recouverts de feuille d'or ou de petites lames de bronze affectant toutes les formes de feuilles, cercles etc. De petits morceaux de bronze, peut-être l'*aes rude* ou monnaies rudimentaires. Très peu d'armes, quelques haches en bronze à deux

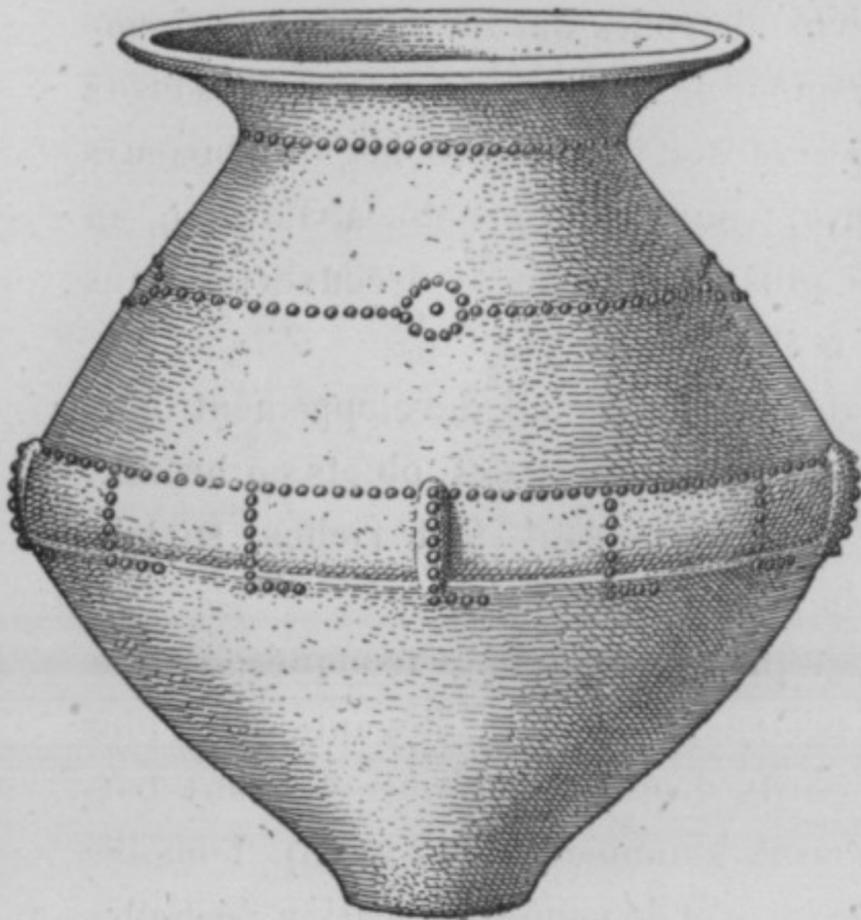


FIG. 12. — 1/6 G. N.  
Urne en terre incrustée de bronze. (II<sup>e</sup> pér.)



MICHELET, SC.

FIG. 13. — 1/4 G. N.  
Urne en terre incrustée de bronze (II<sup>e</sup> pér.)

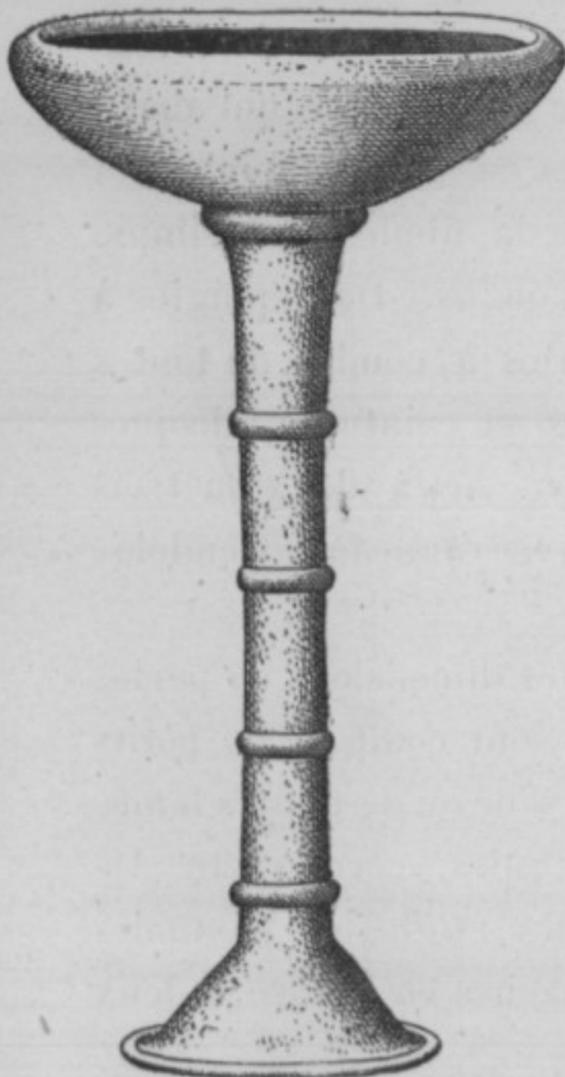


FIG. 14. — 1/5 G. N.  
Coupe en terre. (II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> pér.)

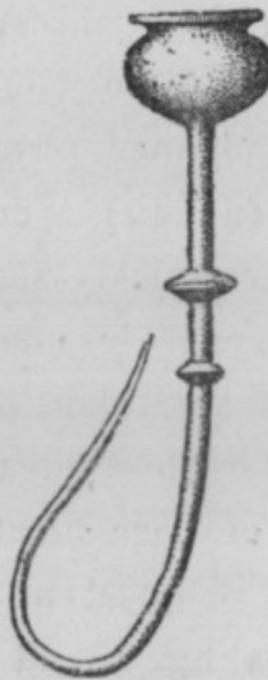


FIG. 15. — 1/2 G. N.  
Épingle tête de pavot. (II<sup>e</sup> pér.)

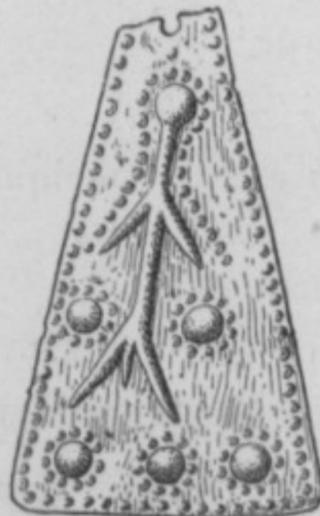


FIG. 16. — G. N.



FIG. 17. — 2/3 G. N.  
Ceinture en bronze. (II<sup>e</sup> pér.)

ou quatre ailerons, des couteaux pouvant être emmanchés, un couteau en fer avec manche en bois et clous en bronze, de petits couteaux à manches en os et poinçons en fer. Les plus dignes de mention parmi tous ces objets sont : une plaque de ceinturon ornée de spirales (fig. 17), un mors en trois parties ou jointures parfaitement conservé ; un bracelet en lame de bronze un peu repliée sur les bords pour tenir enchassés des morceaux d'os gravés à petits cercles, et enfin l'étrange fibule (fig. 18), unique par sa forme représentant trois *chevaux marins* à côté les uns des autres dont deux sont montés par des cavaliers avec casques. Celui du milieu est surmonté d'un oiseau avec des jambes dont la postérieure finit en un enroulement d'où part l'épingle qui vient s'adapter au porte-aiguille formé par la jambe antérieure. Des anneaux, chaînes et pendeloques, pendaient peut-être des appendices percés près de la queue de chaque cheval. Dans son ensemble cette curieuse fibule, découverte en 1842 dans la Villa Benvenuti, présente l'aspect d'un char, car chaque cheval porte par

côté à égale distance de petits disques qui ressemblent à des roues. La III<sup>e</sup> période marque l'apogée de la civilisation *euganéenne*.

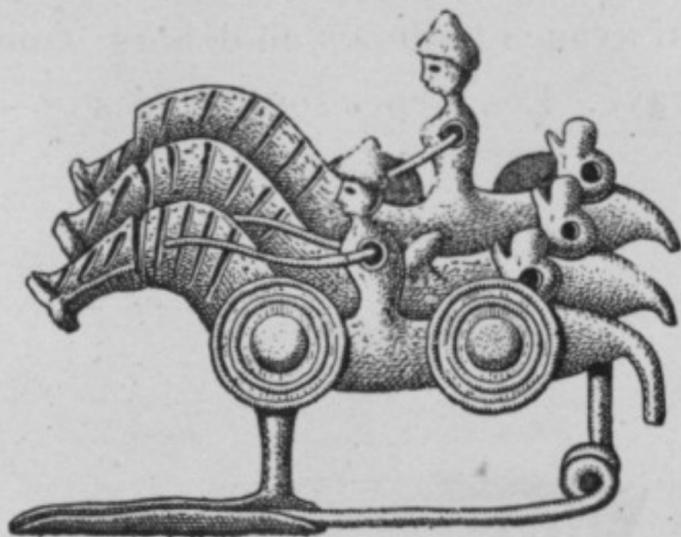


FIG. 18. — G. N.  
Fibule en bronze. (II<sup>e</sup> période.)



FIG. 19. — 1/5 G. N.  
Urne en terre incrustée de bronze. (III<sup>e</sup> période.)

La poterie a les mêmes formes que dans la période précédente, mais l'urne à un seul cône renversé n'est plus droite (fig. 19); renflée à la partie supérieure, elle se resserre en une jolie courbe vers le pied qui avance toujours en dehors. Quelque sigle çà et là en relief ou gravé. Les urnes sont ornées de cordons relevés et parallèles à la

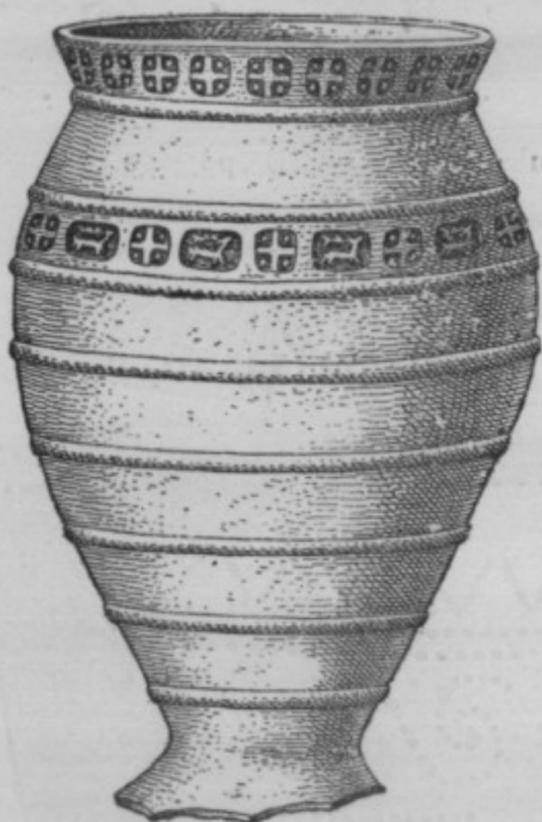


FIG. 20. — 1/5 G. N.

Urne en terre incrustée de bronze. (III<sup>e</sup> pér.)



FIG. 21. 1/5 G. N.

Urne en terre à cordons (III<sup>e</sup> pér.)

base (fig. 20), qui les partagent en zones alternativement peintes et luisantes en ocre et graphite (fig. 21). Les plus anciennes sont sillonnées et creusées, les plus récentes sont ornées de méandres blancs avec une rare perfection de lignes. On remarque un morceau de vase représentant un cheval ailé rappelant ceux de la ciste de Boldù-Dolfin. Mêmes ornements dans les vases accessoires ; quant aux écuelles servant de couvercles aux urnes, elles ressemblent à la patère romaine. Une chose digne de remarque, c'est la présence dans cette période de vases grecs qui peuvent se diviser en vases originaux ou importés et en vases d'imitation et de fabrication locale ne pouvant en rien

rivaliser avec les premiers, que l'action des siècles n'a pas encore pu détériorer. Les premiers ne se trouvent que dans les tombes de la troisième période, tandis que les imitations se rencontrent dans les tombes de passage à la quatrième période. Ceci fait supposer que le potier *euganéen*, après avoir perfectionné son industrie, voulut essayer l'imitation étrangère et établir des échanges, ce qui explique la présence de vases avec sigle *euganéen* dans les palafittes de l'ancienne Adria découverte par M. Bocchi.

Parmi les objets accessoires, il y a une petite table à quatre pieds, presque un jouet, la seule découverte jusqu'à présent; elle est de forme elliptique allongée et a été trouvée dans les tombes de Boldù-Dolfin. Son usage paraît avoir été de supporter des offrandes de même que les coupes à grand pied.

Les vases en bronze, qui donnent à la collection de cette période un caractère propre et tout spécial, sont fort remarquables. A part les cistes de Bologne qui paraissent de même origine, ces objets ne trouvent d'analogues en aucune station archéologique. Ces bronzes peuvent se diviser en grands vases ou cistes, en vases accessoires, objets d'ornement, ustensiles domestiques et armes. Quelques-uns méritent de fixer tout particulièrement l'attention. Ce sont : un grand vase en cône renversé renflé depuis la base jusqu'au col et formé de trois plaques en feuilles de bronze, avec couvercle hémisphérique d'un seul morceau.

Les cistes sont au nombre de huit et proviennent trois de la villa Benvenuti, nécropole du Nord, trois de Capodaglio, nécropole du Sud, et deux de Boldù-Dolfin, nécropole de l'Est. Tous ces vases en bronze contenaient des urnes cinéraires ; un seul en était dépourvu ; les os brûlés y étaient tout simplement déposés, et c'est la ciste provenant des fouilles Benvenuti, décorée de dessins géométriques, méandres, points et boutons plus ou moins repoussés. L'intérieur était recouvert d'une mince feuille d'or. Celle-ci et une autre identique, provenant de Capodaglio, appartiennent à l'époque de transition de la première à la deuxième période, ce qui fait croire que les dessins géométriques (qui se répètent dans les beaux vases à clous de la II<sup>e</sup> période) sont les plus archaïques.

A l'époque de transition de la II<sup>e</sup> à la III<sup>e</sup> période doit se placer

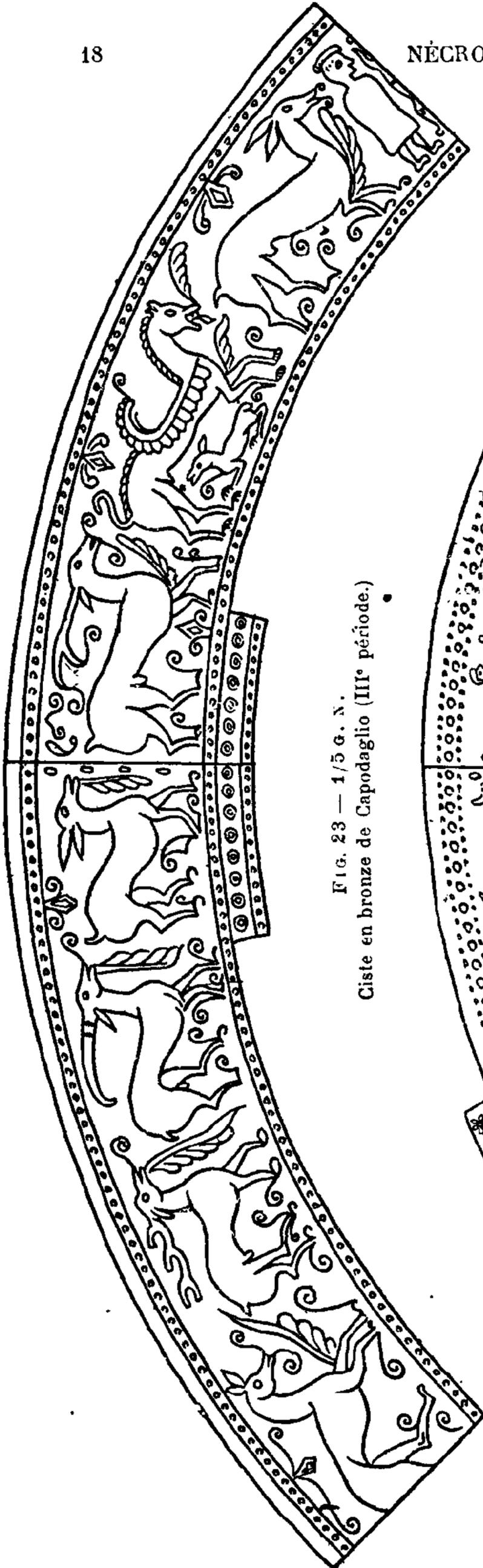


FIG. 23 — 1/5 G. N.  
Ciste en bronze de Capodaglio (III<sup>e</sup> période.)

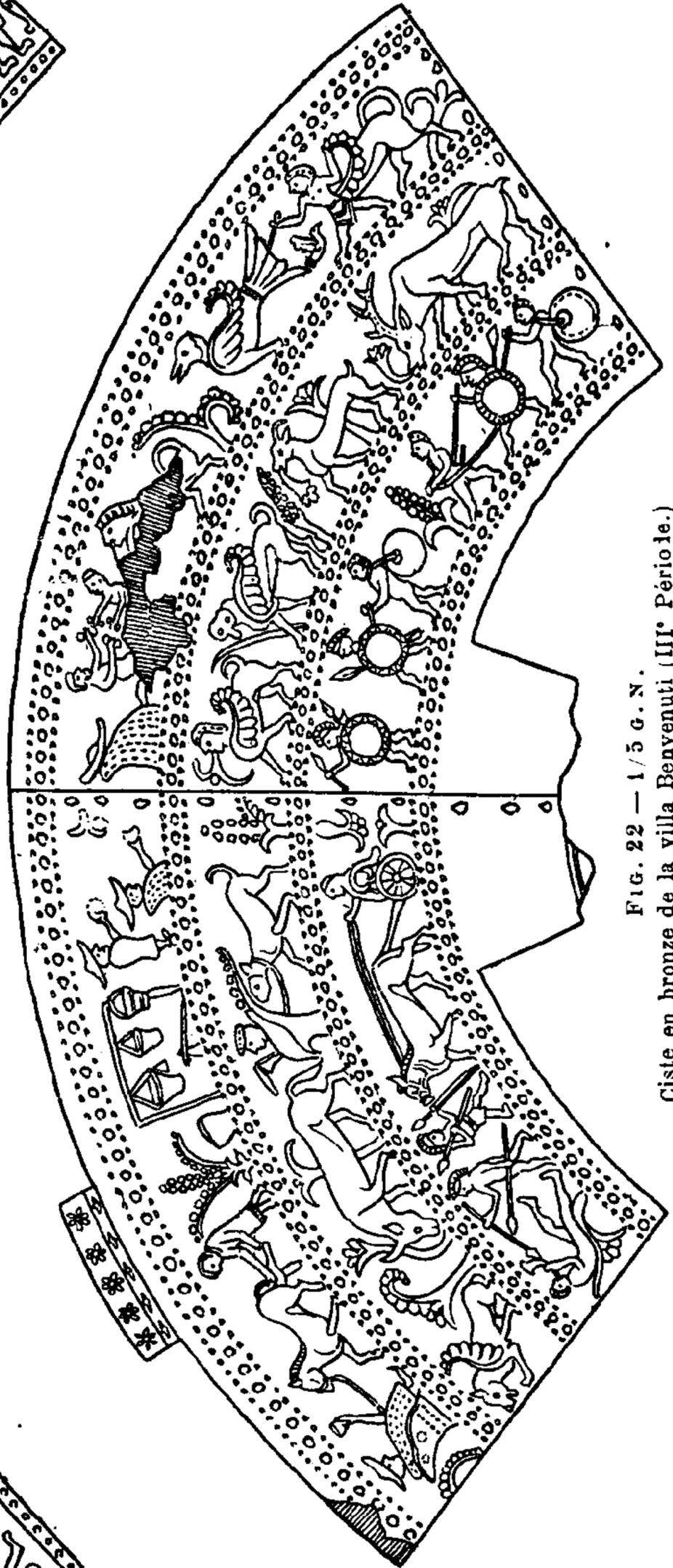


FIG. 22 — 1/5 G. N.  
Ciste en bronze de la villa Benvenuti (III<sup>e</sup> Période.)

la fameuse ciste découverte dans la villa Benvenuti et offrant les plus anciennes représentations humaines et animales de toute la station. De la forme d'un cône renversé, mais non à ligne droite du col à la base, elle se courbe et resserre vers le pied et atteint son plus grand développement vers les bords où elle se resserre de nouveau brusquement et rentre presque à angle droit pour se développer encore et finir en un bord plat. Elle est formée de deux feuilles d'un millimètre d'épaisseur jointes par des clous rivés à la manière des chaudronniers. Le couvercle est sans ornements, mais les trois premières zones des quatre qui forment les parois extérieures du vase, séparées entre elles par des lignes pointillées, portent, gravées au poinçon, des figures d'hommes, d'animaux et d'arbres et représentent des prêtres, un magasin de potier, des chasses, des guerriers, des esclaves, des sphinx, des monstres, des plantes et donnent une large idée de la civilisation de ce peuple. La ciste de Bologne décrite par Zannoni a beaucoup de rapports avec la précédente, mais, par le dessin plus perfectionné, on voit qu'elle est moins archaïque que celle de la villa de Benvenuti (fig. 22).

Une autre ciste provenant de Capodaglio et appartenant à la III<sup>e</sup> période pure offre dans l'ensemble beaucoup plus de perfection de travail; les figures humaines et animales sont produites au repoussé et sont assez bien faites. Le manche du couvercle, de même que le bord du vase, est décoré d'une bande représentant des cerfs, des daims et des lièvres (fig. 23). Deux vases accessoires contenus dans la même ciste portent des décorations analogues. De Capodaglio provient encore une ciste très élégante avec des cannelures verticales d'un style très fin qui rappelle le type des beaux vases grecs. Une bande qui le borde tout autour et travaillée au burin et au repoussé représente des lièvres et des colombes (fig. 24).

Les deux cistes appartenant à la période de transition de la III<sup>e</sup> à la IV<sup>e</sup> période trouvés à Boldù-Dolfin sont les plus perfectionnés comme style et comme travail, et pourtant les figures humaines sont loin d'être parfaites (fig. 25). On remarque que presque toutes les tombes avec ciste contenaient de ces petits vases à anses relevées qui sont la reproduction en bronze des vases en argile.

Les ceintures ne sont pas les objets les moins intéressants de cette

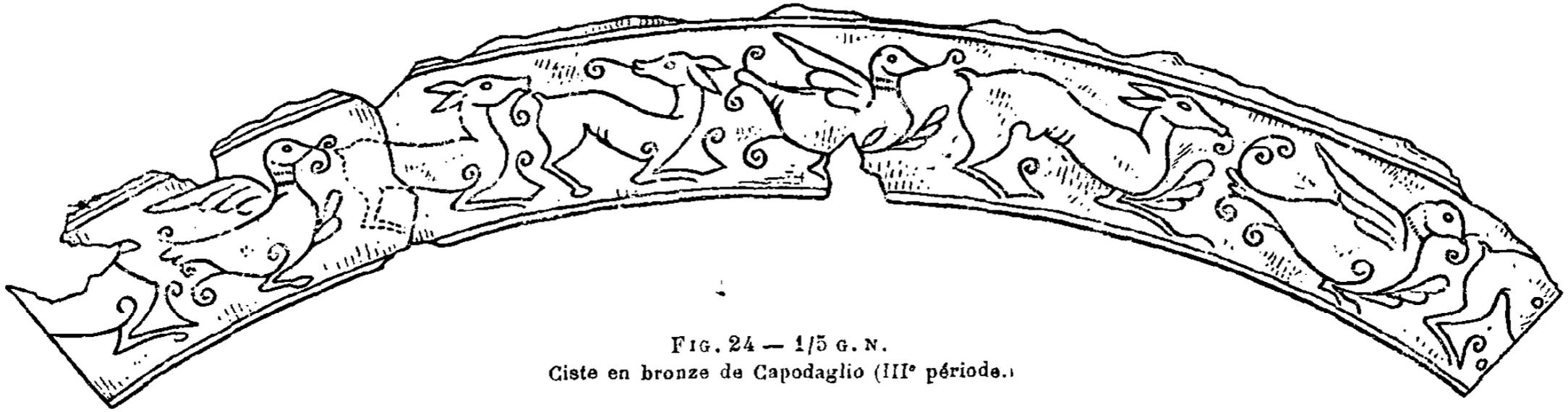


FIG. 24 — 1/5 G. N.  
Ciste en bronze de Capodaglio (III<sup>e</sup> période.)

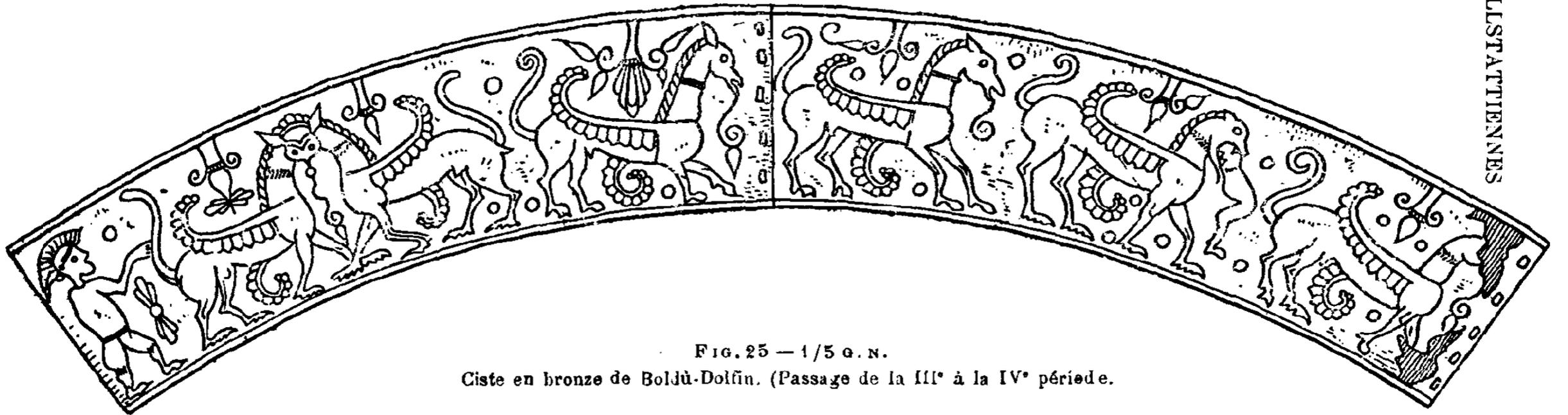


FIG. 25 — 1/5 G. N.  
Ciste en bronze de Boldù-Dolfin. (Passage de la III<sup>e</sup> à la IV<sup>e</sup> période.)

riche collection. D'un travail très recherché soit dans les plaques, soit dans la bande qui servait à ceindre, ces objets n'étaient pas portés exclusivement par les guerriers, attendu que l'on en a découvert de toutes dimensions, voire même pour enfant (fig. 26).

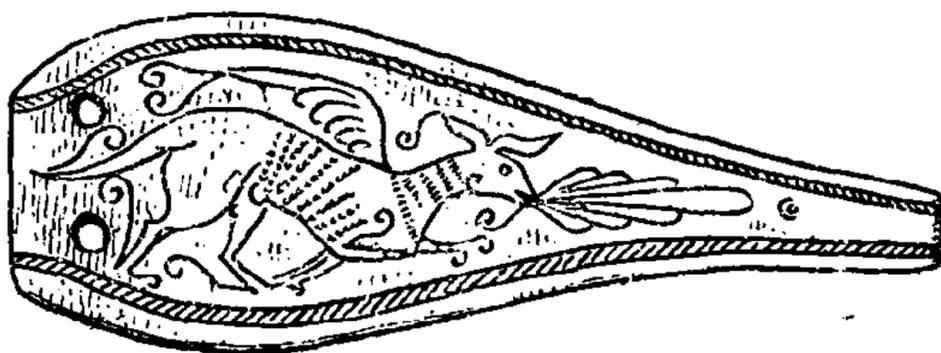


FIG. 26. — 1/2 G. N.  
Fragment de ceinture. (III<sup>e</sup> période.)

Les fibules, presque toutes trouvées dans les urnes cinéraires, sont d'une très grande variété; la plupart ont le ressort à spirale et le porte-aiguille très prolongé surtout celles de la troisième période; on en a de toutes les grandeurs; la plus longue est de quinze centimètres; les unes sont à arc simple, les autres à nacelle et d'autres enroulées. De la première espèce, la plus remarquable est celle formée d'un fil carré rempli de disques d'ambre rapprochés et si bien gradués qu'elle ressemble à un fuseau; elle porte comme ornement de longues chaînettes terminées par des pendeloques.

Il y a peu de bracelets à spirale dans cette période. Tous les bracelets ont les extrémités superposées et terminées en pointe ou en tête de serpent repliée sur le cou, ou bien écrasée, avec de petits trous où étaient attachées des pendeloques.

Les colliers attirent l'attention par leur élégance; il y en a en perles de tous genres et de toutes couleurs; on en trouve en ambre, verre, corail et même d'une certaine pâte blanche très friable. Les plus beaux de ces colliers sont ceux faits de petits tubes en bronze recouverts de feuilles d'or et en grosses perles d'ambre presque rouge.

L'épingle à cheveux a disparu; elle est remplacée par de petites baguettes quadrangulaires en bronze de vingt-cinq à trente centimètres de long ornées de plusieurs boules et partagées au milieu par un disque en os, le tout orné de petits cercles, de points, etc.

Un gros anneau en bronze coulé d'un seul morceau et fermé aux extrémités d'où pendent de petits anneaux ou des chaînettes ainsi qu'un tube surmonté d'un anneau et orné d'un petit cheval paraissent pouvoir être rapprochés des sistres ou bâtons de commandement (fig. 27).

Les fouilles pratiquées jusqu'à ce jour, n'ayant découvert que les nécropoles de ce peuple intéressant, on ne peut pas prétendre posséder des objets d'usage domestique. Cependant on a trouvé à Morlungo quelques instruments percés comme des égouttoirs et quelques

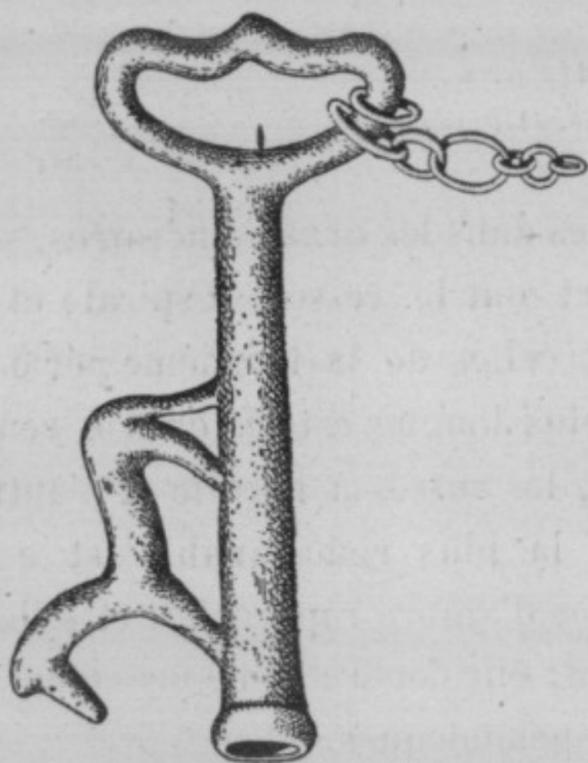


FIG. 27. — 1/2 G. N.  
Sistre en bronze. (III<sup>e</sup> période.)



FIG. 28. — 1/4 G. N.  
Hache en fer. (III<sup>e</sup> période.)

grandes cuillers, et, à Capodaglio, un objet qui peut se comparer à une râpe, puis de minces chenets. Tous ces objets, bien que paraissant d'usage domestique, selon l'opinion de M. Prodocimi, auraient appartenu à des tombes de quelques prêtres et feraient partie des instruments servant à des rites religieux.

Les armes, relativement en petit nombre, sont plutôt pour la chasse que pour la guerre. Cela ne veut pas dire que les *Euganéens* ne fussent pas belliqueux, car les représentations sur bronze nous montrent des guerriers avec casque, lance et boucliers, des combats et des triomphes. Les couteaux en général ont la lame en fer retenue au manche en bronze par des clous aussi en bronze. Quelques gâines

portent des sujets remarquables, et parmi celles-ci il faut citer celle d'un couteau trouvé dans une des tombes Franchini sur laquelle est gravé un guerrier qui tient son bouclier tendu par côté, tandis que la main droite, dont le bras est plié, saisit une épée. Il porte un casque et la courte tunique grecque et a les jambes nues. Quelques pointes de lance, quelques lames de couteaux ornées de gravures et quelques haches complètent les armes de cette époque (fig. 28, 29, 30 et 31). Ces

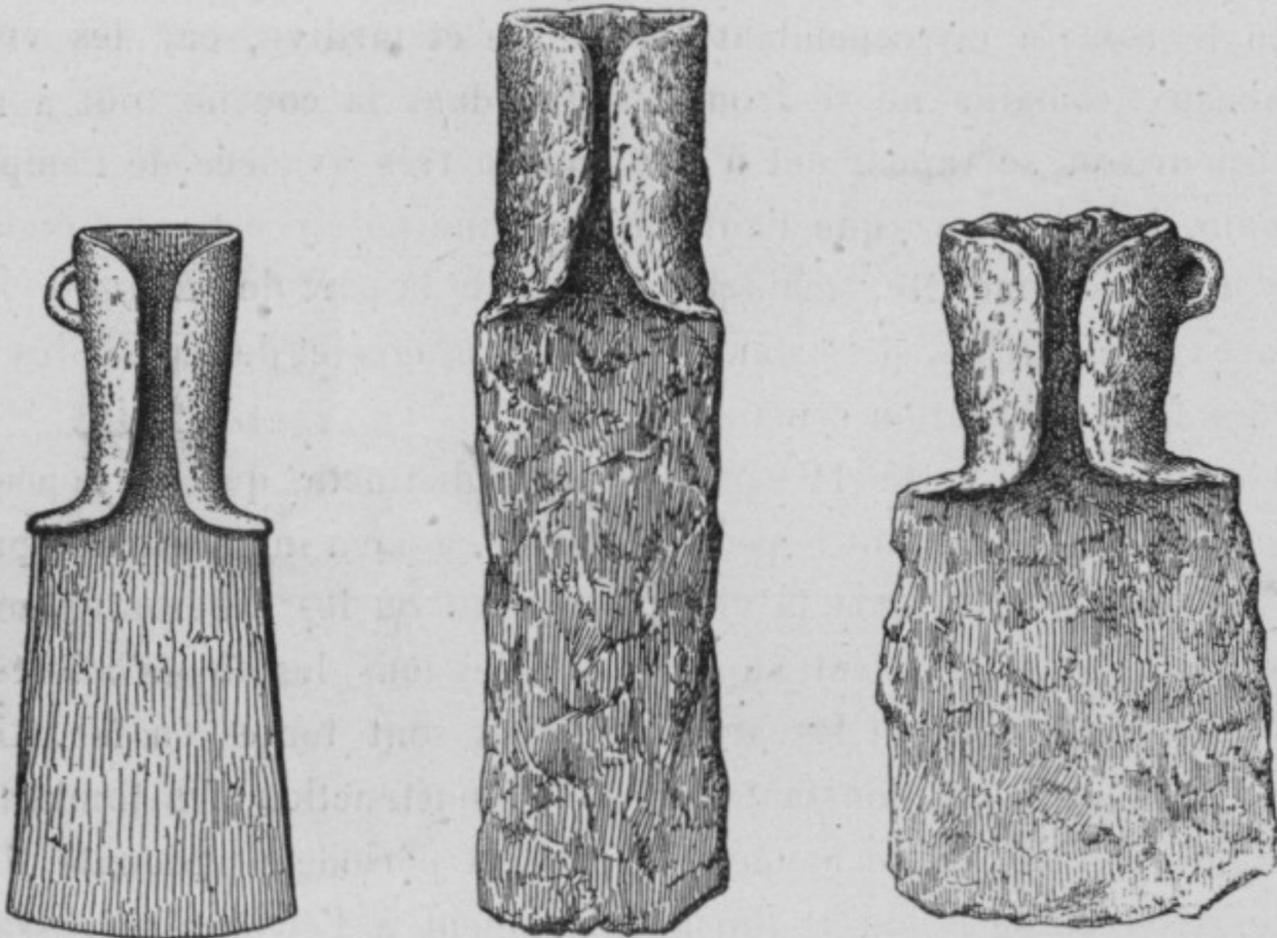


FIG. 29. — 1/4 G. N.  
Hache en bronze. (III<sup>e</sup> pér.)

FIG. 30. — 1/2 G. N.  
Hache en fer. (III<sup>e</sup> pér.)

FIG. 31. — 1/4 G. N.  
Hache en fer. (III<sup>e</sup> pér.)

dernières sont en bronze à quatre ailerons comme on en voit gravé dans la ciste Benvenuti; quelques-unes ont été imitées en fer. Enfin l'*aes rude* persiste, un peu moins informe qu'à la période précédente; les coquillages, les petits cailloux polis et percés, et finalement de vrais dés, ne sont pas rares non plus, ce qui ferait croire que ce jeu, connu des peuples les plus anciens, était aussi familier aux *Euganéens* et surtout à cette époque la plus typique de leur civilisation.

La IV<sup>e</sup> période est si différente des autres que, sans la présence dans les tombeaux de quelques objets appartenant à la III<sup>e</sup> période, de quelques vases à inscriptions *euganéennes* mêlés avec ceux à

inscriptions latines, on pourrait croire qu'un peuple nouveau est venu s'implanter dans le territoire atestin. Avant de passer sous la domination romaine les *Euganéens* ont-ils subi celle d'un autre peuple? Le fait n'est pas impossible, et cette influence que l'on remarque dans la IV<sup>e</sup> période pourrait bien être celle des Gaulois, attendu qu'une partie du mobilier découvert à cette époque n'est pas sans analogie avec les objets caractéristiques de la civilisation gauloise trouvés à Felsina. L'assimilation de l'élément *euganéen* avec le romain est cependant très lente et tardive, car les vrais tombeaux romains ne se trouvent que dans la couche tout à fait supérieure et se rapportent à une époque très avancée de l'empire romain. Il faut croire que l'autorité romaine ne s'y est point établie par droit de conquête, mais par option de la part des *Euganéens*; cela expliquerait la persistance de leurs usages et de leurs rites au milieu de la civilisation romaine.

L'existence de cette IV<sup>e</sup> période bien distincte, qui de l'époque euganéenne pure atteint l'époque romaine, a paru indiscutable après les fouilles de 1879 dans la villa Benvenuti où les différentes couches étaient parfaitement superposées. Ici tous les objets affectent des types différents et les armes surtout sont toutes en fer. Une chose cependant est constante, c'est la construction des tombeaux dont le système est le même que pour la période précédente. Les cistes trouvées à Boldù-Dolfin appartiennent à l'époque de passage entre la III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> période. A cette même époque, les urnes cinéraires sont encore à zônes et à cône renversé, avec quelques exceptions toutefois : l'une d'elles est coloriée uniquement en ocre à trois bandes horizontales à la base, séparées par trois sillons et pourvue de deux anses; une coupe à pied concave peu élevé avec deux cordons, l'un à la base où elle s'élargit en forme d'entonnoir renversé, l'autre où commence la coupe qui est rouge à l'intérieur; des bandes ou rayons rouges et noirs alternent à l'extérieur et convergent au fond, tandis que le pied est rouge et la partie intérieure est noire. Mais les plus caractéristiques de l'époque sont celles qui sont ornées d'un *verniss luisant* formant les carrés d'un filet. Les couvercles ont la forme d'une calotte sphérique et portent des inscriptions gravées et des sigles *euganéens*.

Un vase accessoire très élégant, d'argile presque blanche, sorte de coupe romaine, doit appartenir à cette dernière fabrication ; ils sont fréquents dans les couches supérieures. Abondent aussi d'autres vases offrant des formes diverses et surtout celles de *l'œnochoe*. Les imitations grecques sont plus parfaites qu'à l'époque précédente et annoncent un sensible progrès dans l'art de vernir. La plupart de ces vases sont faits au tour.

On ne peut pas appeler cistes les vases de bronze de cette époque, attendu qu'ils ne contiennent plus les urnes cinéraires en terre ; mais simplement les os brûlés. On se trouve en présence de la même fabrication avec plaques retenues par des clous en bronze ou à bords repliés, mais dans leur ensemble ils révèlent une décadence de l'art. Les vases accessoires varient comme forme, ce sont ordinairement des petites tasses à large fond soudé par les bords repliés.

Le type de la fibule est à long ressort à spirale, il y en a en bronze, en argent et en fer. On rencontre fréquemment des bracelets en verre opalisé à plusieurs nuances, des coquilles telles que *Pecten opercularis* et *Pecten Jacobæus*, propres aux mers d'Europe. Une tête de Méduse en bronze et quelques autres objets non moins intéressants terminent cette série que M. Prosdocimi n'hésite pas à rattacher à cette période transitoire à l'époque romaine et qu'il nomme *euganéo-romaine*.

Il faut encore citer le petit temple euganéo-romain découvert au levant d'Este, dans le clos Baratela, sur la même direction de la nécropole Boldù-Dolfin, qui témoigne une fois de plus avec ses offrandes d'objets mêlés des deux civilisations : bronzes de toutes sortes, figures, petites colonnes avec chapiteaux supportant des statuettes, etc., de cette lente substitution de l'élément nouveau à l'ancien.

C'est dans les couches tout à fait supérieures que se fait sentir l'influence romaine, et nous en avons un exemple dans une nécropole de la villa Benvenuti fouillée en 1879 où abonde la poterie en terre, où les urnes cinéraires portent des inscriptions latines. On trouve cependant encore deux vases de style et inscription *euganéens*. Une des patères porte dans le creux un nom latin et une autre de fabrique *Arétine* a le cachet *Fortis* commun dans les tombeaux romains. D'après les monnaies contenues dans les urnes, ces sépultures n'auraient

été fermées que douze ans avant l'ère chrétienne, c'est-à-dire vers les années 708-742 de Rome.

Espérons que grâce aux fouilles qui se poursuivent activement on arrivera à éclaircir le point si intéressant à connaître, savoir : quel est le peuple auquel appartient cette civilisation du plus pur âge du fer et par quelle succession d'événements il a atteint ce degré de perfectionnement qui l'assimile presque au peuple le plus civilisé de notre première époque historique.

En résumé, ces nécropoles présentent, en ce qui concerne leurs plus anciennes sépultures, un intérêt capital pour l'étude de la civilisation proto-étrusque. Les ressemblances que l'on constate entre leurs mobiliers funéraires et ceux des autres nécropoles des vallées du Pô, du Tessin et de l'Adige, aussi bien que de celles des vallées du haut Danube, de la Drave et de la Save et même de celles de l'Osséthie, au Caucase, paraissent démontrer que dans ces localités l'industrie et les arts ont été modifiés par des importations orientales, et cela à l'époque incontestablement préhistorique qui a suivi immédiatement l'âge du bronze.

Quant à assigner une date précise aux tombeaux les plus anciens de ces nécropoles ce serait, en l'état, encore quelque peu téméraire. Cependant, si l'on prend pour types de cette période primitive du fer les nécropoles de Villanova et de Hallstatt que l'on n'hésite pas à faire remonter au XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, il n'y a pas de raison pour refuser, aux autres nécropoles de même style en général, et notamment aux plus anciens tombeaux des deux nécropoles que nous venons d'étudier une antiquité au moins aussi reculée.

Nulle part mieux qu'à Corneto et surtout qu'à Este, il est facile de constater l'ancienneté relative de chacune des civilisations proto-historiques qui se sont développées en Italie. Pour peu que l'on compare les vestiges de ces civilisations, dont les caractères sont si différents et dont la superposition est si évidente, on se demande comment certains antiquaires soutiennent encore cette thèse paradoxale que ces nécropoles dans leur ensemble, appartiennent non seulement aux temps historiques, mais encore à une époque récente.

Est-ce au nom des sciences historiques et des saines méthodes que

l'on devra confondre à l'avenir dans une même période et les époques préhistoriques du Bronze et du Fer, et les époques étrusques et gauloises et les temps historiques récents ?

L'École dite préhistorique qui, récemment, était accusée à l'Académie des Inscriptions, de jeter le trouble dans les esprits, a des bases assez solides pour que j'ose affirmer qu'elle ne laissera pas de pareilles confusions s'établir dans la science, et cela ni en France, ni à l'étranger. Ceux qui, en Europe, se sont voués avec le plus de succès à l'étude des origines et du développement des sociétés humaines, appartiennent tous à cette École dite préhistorique, dont la prospérité, tout le monde le sait, est due à sa méthode, qu'elle a empruntée aux sciences naturelles et qui restreint le champ des vagues interprétations d'un trop grand nombre d'archéologues classiques.

(A suivre.)

---

## GEORGES CUVIER ET L'ANCIENNETÉ DE L'HOMME

— HISTOIRE DE L'ANTHROPOLOGIE PRÉHISTORIQUE —

PAR E. CARTAILHAC

Dans son introduction à son excellent ouvrage sur l'archéologie préhistorique M. de Mortillet accuse formellement le créateur de la paléontologie d'avoir fait aux affirmations en faveur de l'ancienneté de l'homme une opposition intéressée, systématique. Cette accusation contre Cuvier n'est pas nouvelle, mais est-elle juste ?

Au siècle dernier deux faits seulement auraient mérité d'être retenus par les savants ; or la science n'était pas assez avancée pour permettre de les apprécier à leur valeur.

En 1715, on avait recueilli une grande pointe en silex noir au contact des ossements d'éléphant dans une gravière voisine de Gray's Inn Lane, près Conyers (Angleterre).

Plus tard, en 1800, John frère avait présenté à la *Société des*

Parmi les ruminants, les Egyptiens avaient des troupeaux d'antilopes d'espèces diverses, toutes africaines.

L'âne, animal éminemment africain, était le seul équidé employé en Egypte pendant tout l'ancien empire. On le voit très fréquemment représenté; tandis que le cheval originaire d'Asie n'apparaît en Egypte qu'après les pasteurs au commencement de la dix-huitième dynastie. Ce pauvre âne, si utile, fut alors méprisé, et considéré, ainsi que nous l'apprend Plutarque, comme un animal impur consacré à Typhon.

L'âne venait du désert, il fut voué à Typhon dieu du désert, tout comme le fer, nouvelle confirmation que le fer vient bien du centre de l'Afrique.

Sans le fer, la civilisation égyptienne n'aurait jamais pu atteindre le haut degré de développement où elle est parvenue. Les roches de l'Egypte sont fort dures, le fer était indispensable pour les tailler donc sans lui, l'architecture et la sculpture égyptienne n'auraient pas pu prendre leur brillant essort et atteindre la perfection qu'elles ont acquise dès les premières dynasties. C'est donc à l'Afrique habitée par les nègres que l'Egypte est redevable de sa remarquable civilisation.

---

## É T U D E

# SUR QUELQUES NÉCROPOLES HALLSTATTIENNES

DE L'AUTRICHE ET DE L'ITALIE

Corneto, Este, Watsch, San Margarethen, Terzisce, etc.

PAR ERNEST CHANTRE

— SUITE<sup>1</sup> —

WASTCH. — Cette importante nécropole, que les intéressants travaux de MM. Deschmann et de Hochstetter<sup>2</sup> ont rendue célèbre, est

<sup>1</sup> Voir les *Matériaux*, janvier 1884.

<sup>2</sup> *Prähistorische ansiedelungen und Begräbnisstätten in Krain*, Erster Bericht der Prähistorischen Commission der Mathematisch Naturwissenschaftlichen Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, Erstattet von Carl Deschmann und Ferdinand

située à gauche du chemin qui mène du village Klenik, près de Watsch, à la montagne Slemschek.

La plupart des fouilles ont été dirigées avec la plus grande sagacité par M. Schultz, assistant de M. Deschmann et préparateur du Musée de Laybach ; c'est dans ce splendide Musée que sont conservés la plus grande partie des objets recueillis dans cette nécropole ainsi que dans celles de San Margarethen, de Zirknitz, etc...

M. de Hochstetter a réuni également au Muséum de Vienne une fort belle série de ces objets, ainsi que le prince Windischgrätz, habitant les environs de Watsch.

Les deux rites funéraires, inhumation et incinération, étaient pratiqués à Watsch. Mais, tandis que l'on a ouvert plus de 200 tombes à incinération, on n'a guère retrouvé qu'une dizaine de squelettes. Il convient d'ajouter que ces derniers, enfouis le plus souvent à 0<sup>m</sup>50 ou 1 mètre du sol, n'étaient pas protégés, comme les sépultures à crémation, par une dalle de pierre. Ils étaient généralement accompagnés d'un mobilier funéraire fort riche en objets de bronze.

Quelques-uns manquaient des extrémités inférieures. M. de Hochstetter y voit l'indice d'une calcination et d'un ensevelissement partiels, sorte de transition entre les deux modes de sépulture.

Parmi les tombes à incinération, il faut distinguer :

1<sup>o</sup> Celles dans lesquelles les cendres reposent sur le sol du fond de la tombe, avec le charbon de bois qui a servi à la combustion et les divers objets ayant appartenu au défunt ;

2<sup>o</sup> Celles où les cendres, plus ou moins séparées du charbon de bois, sont déposées dans une urne ad hoc, avec les objets composant le mobilier funéraire, le tout protégé par un couvercle. Ce couvercle consistait très souvent en une écuelle ; on en a découvert beaucoup dans le champ funéraire de Watsch.

Toutes ces tombes sont recouvertes d'une dalle de pierre de grandes dimensions. Quelquefois leurs parois sont aussi formées de blocs de pierre. Mais le plus souvent elles sont revêtues de terre glaise,

destinée probablement à garantir leur contenu de l'humidité du sol et des infiltrations faciles à se produire dans les débris de dolomie où elles sont creusées. Dans le même but, les urnes étaient parfois entourées de charbon de bois dans toute leur hauteur.

Les urnes trouvées à Watsch sont de grandeurs et de formes très variables. Leur hauteur moyenne est de 25 ou 30 centimètres. Certains exemplaires atteignaient même 50 ou 60 centimètres.

Elles sont faites d'une argile fortement mêlée de grains de sable et fort mal cuite au feu nu. Une seule présente des traces irrécusables de son passage sur le tour; elle est rouge et fut trouvée hors du champ funéraire que nous avons décrit. Toutes les autres ont été fabriquées à la main ou à l'aide de moules.

La plupart de ces urnes sont munies d'anses simples ou doubles ou de manettes. Quelques-unes présentent, à leur bord supérieur, des trous pour le passage de fils de suspension, et rappellent assez des vases analogues trouvées dans les palafittes de Laybach.

Quelques urnes cinéraires sont ornées de dessins; le Musée de Laybach en possède 13 seulement. Les motifs qui les décorent sont: d'étroites raies verticales ou horizontales entourées par des points formant des cercles, des chevrons, des oves tantôt isolées, tantôt réunies par groupes de trois ou cinq.

Une urne très élégante, à pied creux cônique, présente trois genres d'ornements, cercles, raies et oves, combinés avec beaucoup de goût. On rencontre aussi une croix simple au fond d'une écuelle ayant probablement servi de couvercle à un vase, et un autre signe très curieux, formé de trois oves allongées coupées en croix par une quatrième.

Les cistes trouvées à Watsch sont au nombre de deux. La plus remarquable a été décrite dans un brochure que M. Deschmann a publiée sur ce sujet<sup>1</sup>.

Elle est formée de deux feuilles de bronze rivées ensemble, divisée pour l'ornementation en trois zones.

La première représente un défilé; la deuxième des scènes de la

<sup>1</sup> *Ein Kunstwerk Altetruskischer Metall. Technik*, von Karl Deschmann.

vie domestique et, dans sa seconde partie, des athlètes soulevant des poids ; la troisième zone enfin est garnie de représentations animales.

Les objets qui composent les mobiliers funéraires des sépultures de Watsch peuvent être classés en deux grandes catégories :

- 1° Les objets de parure et d'ornement ;
- 2° Les ustensiles et les armes et armures.

Parmi les objets de toilette les plus remarquables, nous citerons les fibules.

Une dite à spirale, très petite (elle mesure 66 millimètres du bord d'un disque à l'autre) est fort intéressante.

Une autre, fort curieuse, dont on a trouvé 9 exemplaires à Watsch, et qui manque complètement dans les mobiliers funéraires d'Hallstatt. La courbure de cette fibule, revêtue de bronze, est demi-circulaire, et porte une quantité variable de nœuds sphériques. Son noyau intérieur est en fer ainsi que l'aiguille qui s'y relie par une spirale et qui, le plus souvent est rongée par la rouille. Ce type paraît spécial à la Carniole.

Quelquefois les nœuds sont remplacés, dans les fibules du même type, par des bosses oblongues.

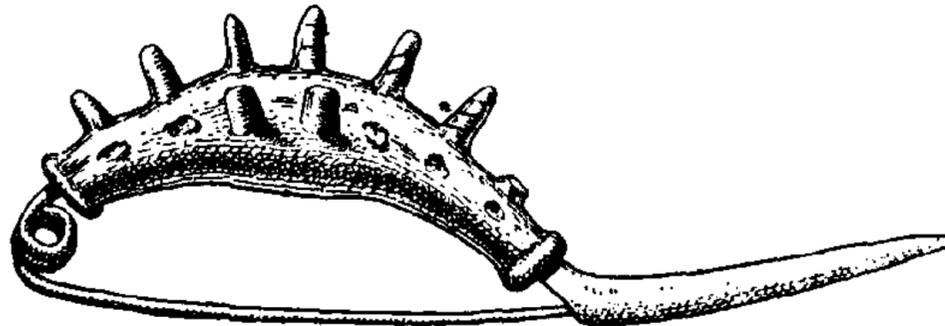


FIG 59. — 1/2 G. N.

Fibule à garniture de verre bleu.

D'autres pièces, dont la courbure est garnie de verre bleu ou vert, ou bien d'ivoire, portent de petites saillies accouplées en forme d'antennes (fig. 59).

Parmi les fibules à courbure garnie d'une matière différente, il faut citer aussi une énorme pièce de 30 centimètres de longueur, composée de plusieurs plaques de corne de cerf exactement superposées, au milieu desquelles passe un axe de bronze. Cet axe se termine d'un côté en rainure et de l'autre en crochet aiguille. Aux deux courbures

de l'anse se trouvent quelques trous pratiqués dans la corne, dans lesquels sont fixées, à l'aide de chevilles, des rosettes très délicatement sculptées. On n'a retrouvé que deux de ces rosettes en bon état.

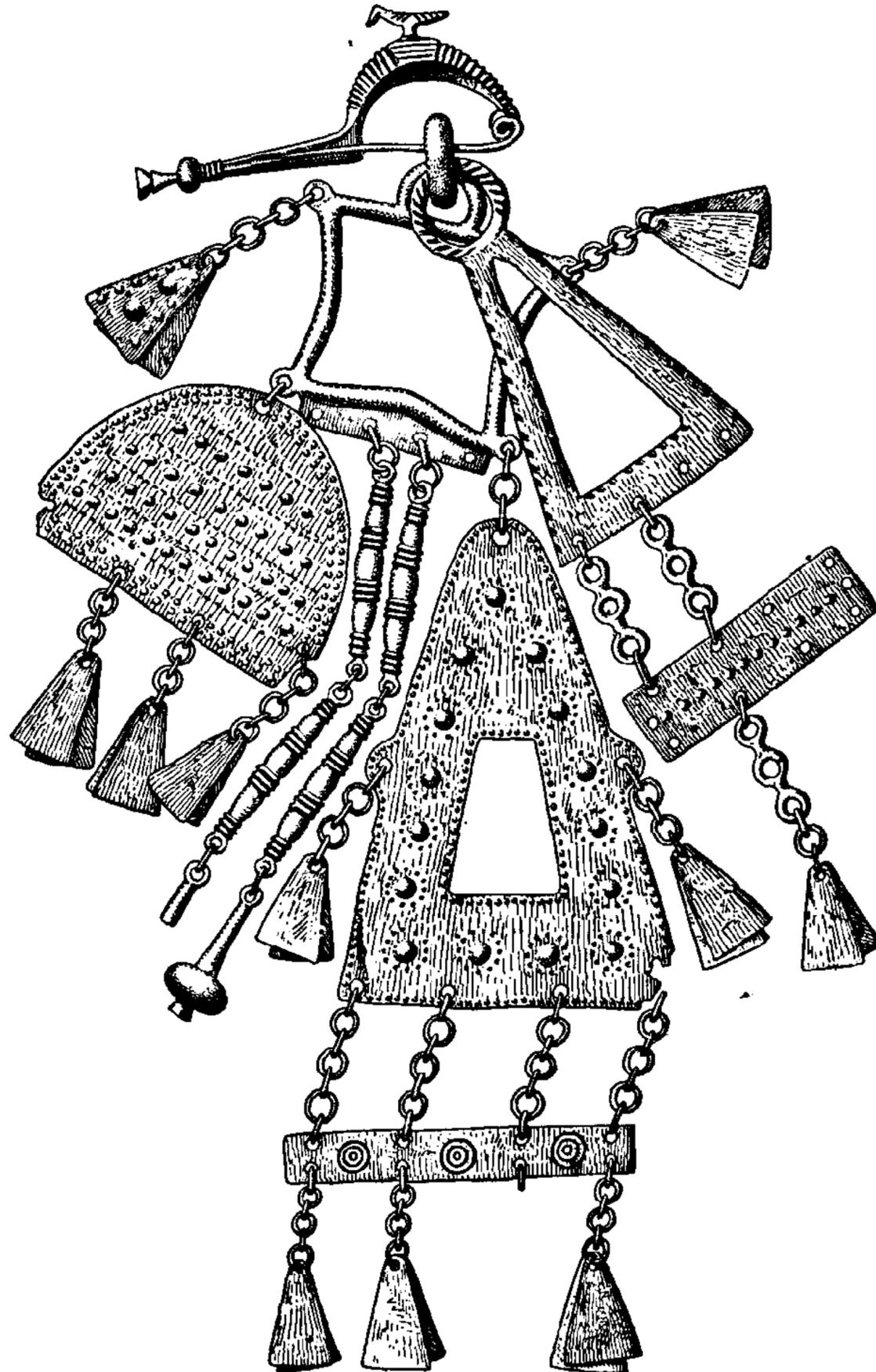


FIG. 60. — 1/2 G. N.  
Fibule avec grande pendeloque

Parfois, l'anse est plate ou en forme de gousse ; quelquefois aussi faiblement creuse. D'autres le sont complètement, et portent en gé-

néral des ornements fort délicats, lignes brisées, bandes, croix, petites cordes, cercles simples ou doubles et, plus rarement, des oiseaux.

Un curieux exemplaire de cette disposition est représenté, fig. 60 ; la grande pendeloque qui est unie par un anneau à l'aiguille de cette fibule n'est pas moins remarquable.

Une fibule très intéressante du même genre porte une pendeloque cylindrique à chaque circonférence de laquelle un anneau retient une petite plaque métallique allongée, sorte de sistre que nous retrouverons à Saint-Margarethen.

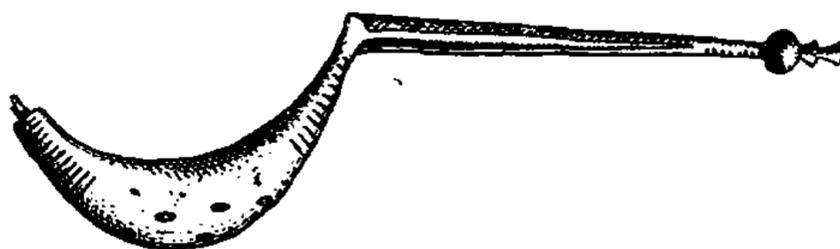


FIG. 61. — 1/2 G. N.  
Fibule à arc simple

Nous n'omettrons pas non plus une pièce tout de bronze ornée de nœuds qui rappellent ceux que portent les fibules à courbure

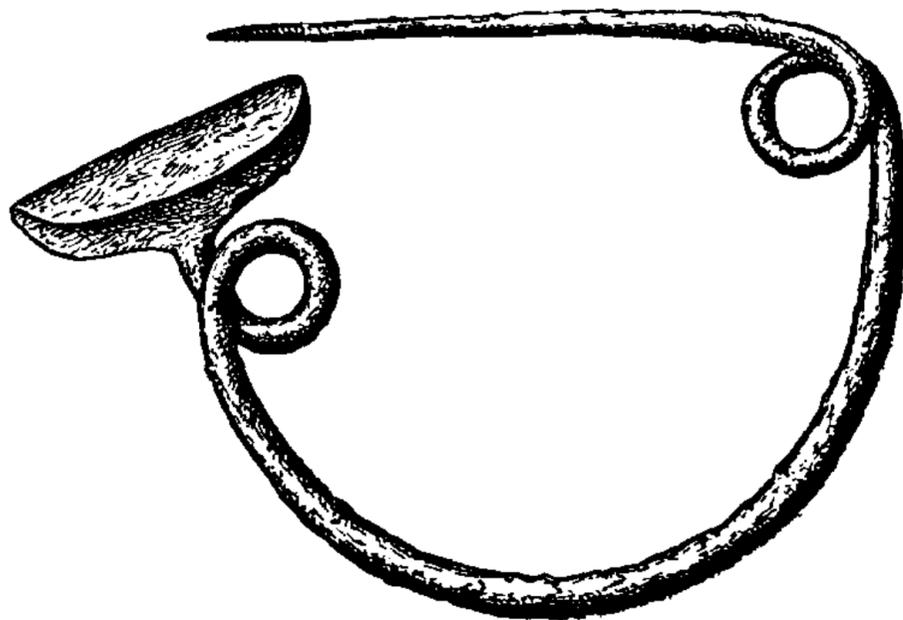


FIG. 62. — 1/2 G. N.  
Fibule en fer à arc simple.

garnie ; une autre du même métal, remarquable par la longueur de son porte-aiguille (fig. 61). Certaines fibules à double ressort sont entièrement en fer (fig. 62).

Parmi les fibules à arc simple, beaucoup rappellent par leur disposition générale et leur ornementation le type le plus fréquent à Koban. Elles n'en diffèrent que par le porte-aiguille qui est ici beaucoup plus développé.

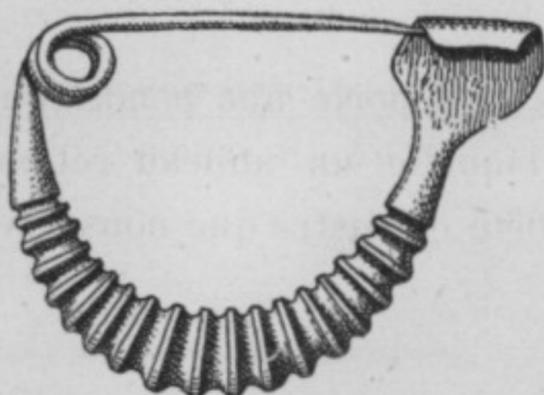


FIG. 63. — 1/2 G. N.

Fibule à côtes.

Quelques exemplaires se rapportant aux types à disques et à côtes sont identiques à celles de Gollasecca (fig. 63).

Les pendeloques, contrairement à ce que l'on observe dans les autres nécropoles de la même époque sont à Watsch, peu nombreuses et peu variées. Ces sont tantôt quelques anneaux, quelques sphères creuses, faiblement cintrées, soit en bronze, soit en fer.

Outre les pièces dont nous avons parlé avec les *fibules*, et qui sont, on l'a vu, très remarquables, on a trouvé deux figures humaines sculptées en corne de cerf et fixées l'une à l'autre par une cheville placée vers la poitrine. Il y a un homme et une femme. Cette dernière porte sur la tête un morceau d'étoffe retenu par une attache. Le bras gauche de l'homme et le droit de la femme sont pliés en avant, tenant tous deux à la main un outil de travail appuyé sur l'épaule. Ces deux figures ont été séparées par la suite. On n'a pu retrouver le piédestal qui les supportait.

Une figurine de cavalier, également en corne de cerf. Le cheval et la bride sont bien modelés. Il manque au cavalier la partie supérieure du corps.

Ces deux pièces ont été découvertes près de la fibule de même matière précédemment décrite.

Une boîte cylindrique en ivoire est ornée d'un méandre auquel des cercles sont rattachés au moyen de nœuds. Un motif semblable décore un ceinturon de bronze de Hallstatt.

Cette boîte appartenait sans doute à un sistre analogue à celui qui était suspendu à une fibule dont nous avons parlé plus haut.

Parmi les bracelets, les uns sont à ruban, ornés de rainures longitudinales et fermés par un ou plusieurs crochets.

Les autres sont creux et fermés et sont souvent dépourvus d'or-

nements; quelques-uns aussi sont massifs. La plupart de ceux-ci sont complètement fermés ou à extrémités pénétrant l'une dans l'autre.

Certaines pièces sont ornées de petites oves, de raies en forme de grillage, ou bien de lignes verticales ou obliques.

Un bracelet fort remarquable se compose de cinq rangs de perles, séparés par cinq bâtonnets d'ambre très étroits. Chacun de ces bâtonnets est percé de trous pour le passage d'axes en bronze portant les perles.

Quelques bracelets, complètement en fer, consistent en une tige ronde, fermée et quelquefois ouverte.

Les bagues sont presque toutes de la même forme et n'offrent rien de remarquable.

Des rubans de bronze enroulés en spirale de 4 à 5 tours, pourraient être rapprochés des brassards. Mais l'exiguité de leur diamètre ne permet pas de les assimiler à ces sortes d'ornements. M. Deschmann croit qu'ils étaient plutôt destinés à retenir en nattes les cheveux des femmes de Watsch.

Dans les tombes à inhumation, on trouva de petits anneaux qui, par leur position près des crânes, semblent avoir concouru aussi à l'ornementation des cheveux.

On a découvert dans une de ces sépultures un anneau qui était placé dans les narines d'un crâne. Peut-être cet objet se portait-il au cartilage du nez. On n'en sera pas étonné si l'on songe que certaines populations orientales, non des plus inférieures, pratiquent encore de nos jours cette bizarre coutume.

Les torques ne sont pas inconnus à Watsch. Les uns sont en bronze, les autres en fer; ils ne présentent pas des dimensions considérables. Ils sont, le plus souvent, dépourvus d'ornements et présentent les plus grands rapports avec ceux des tumulus de la Suisse et du Jura.

La plupart des pendants d'oreilles de Watsch consistent en un fragment de ruban de bronze, plus ou moins orné de lignes parallèles au pointillé, suspendu par un fil du même métal.

D'autres sont faits simplement d'un fil de bronze à extrémités aiguës enroulé deux ou trois fois sur lui-même.

Parmi les colliers, il faut distinguer ceux qui sont composés d'an-

neaux spirales ou perles métalliques, et ceux qui sont faits de perles d'ambre ou de verre.

On trouve réunies sur quelques colliers des perles d'ambre et de verre et des pendeloques de bronze.

Quant aux perles, elles varient beaucoup de forme et de grosseur. Certains gros exemplaires en ambre, portent des dessins brillants. Des perles de verre jaune portent des yeux bleus placés en relief ou dans la pâte, sur la circonférence à petits intervalles. Quelquefois les couleurs sont interverties.

Les ceintures ont été trouvées en petit nombre à Watsch, mais elles sont fort belles.

Notons quelques agrafes avec anneaux et certaines autres creuses munies de rivets. La plupart sont faites de feuilles minces de bronze, richement ornées au repoussé de dessins divers, points, cercles concentriques, ou bien de représentations animales telles que les canards, motif si fréquent dans l'ornementation hallstattienne (fig. 64).

Quelques-unes en fer paraissent avoir été copiées sur les précédentes, mais elles en diffèrent par leur manque d'ornements. L'une d'elles porte sur l'oxydation de sa surface des empreintes de tissus.

D'autres sont gravées et les sujets sont des scènes plus ou moins compliquées, comme celle que porte le splendide exemplaire, fig. 65, appartenant au prince Windischgrätz.

Elle représente des guerriers à pied et à cheval, armés de lances et de haches rappelant celles d'Este et de Bologne. Les casques dont ils sont coiffés sont de la même forme que ceux trouvés dans la nécropole.

On le voit, la plupart des objets que nous venons d'étudier sont en bronze. Le fer, qui n'y est représenté que par un nombre de pièces relativement restreint, va devenir prépondérant dans les armes, ainsi que dans les outils usuels.

Parmi les pointes de lances découvertes à Watsch, une seule est en bronze et presque triangulaire. Toutes les autres sont en fer et affectent une forme généralement plus allongée; quelques-unes portent des ornements, entr'autres celle trouvée près d'un casque. Ces ornements consistent en circonférences transversales placées au commencement de la pointe, et vers l'ouverture.

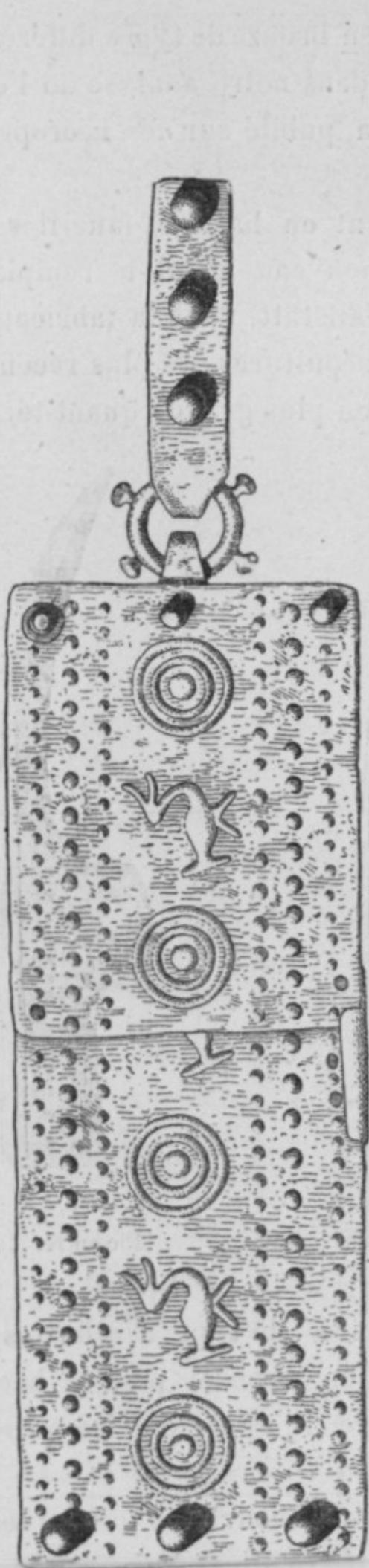


FIG. 64. — 1/2 G. N.  
Ceinture en feuille de bronze  
estampée.

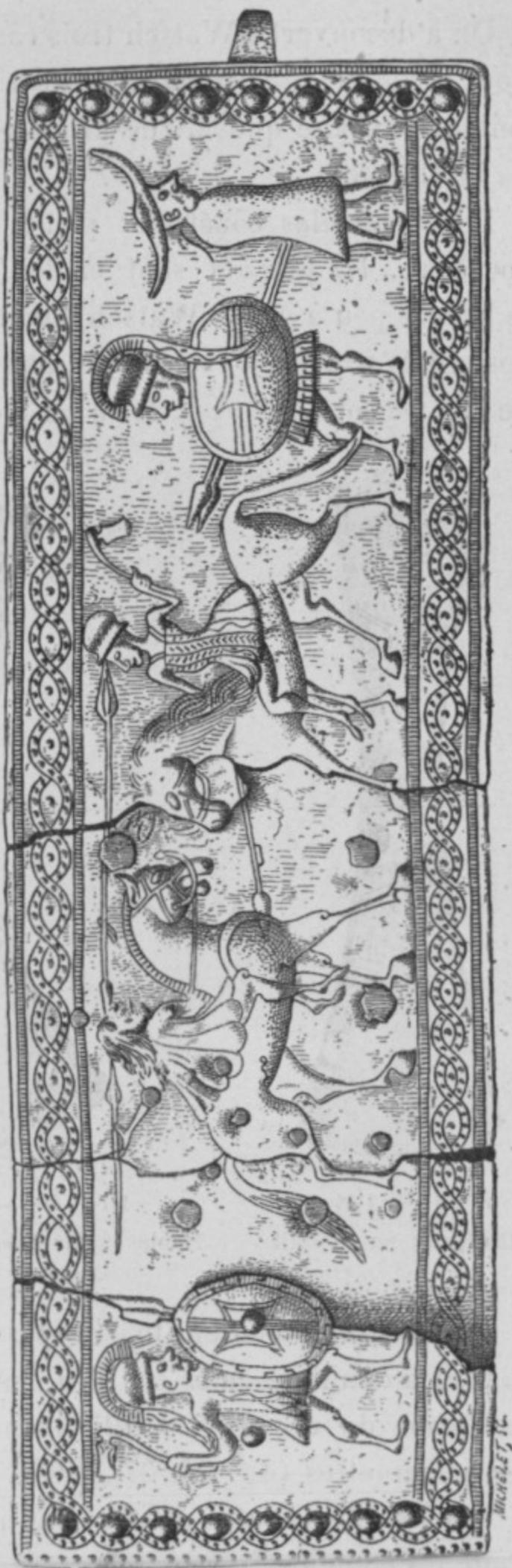


FIG. 65. — 1/2 G. N.  
Ceinture en feuille de bronze estampée  
et gravée.

On a découvert à Watsch trois casques en bronze de types différents dont la description détaillée se trouve dans notre analyse de l'excellent ouvrage que M. de Hochstetter a publié sur les nécropoles de la Carniole.

Les ustensiles consistent principalement en haches, faucilles et couteaux. La plupart sont en fer. Le nouveau métal a remplacé le bronze peu à peu à Watsch comme à Hallstatt, dans la fabrication des objets usuels. C'est en effet dans les sépultures les plus récentes de ces nécropoles que le fer s'est montré en plus grande quantité.



FIG. 66. — 1/4 G. N.

FIG. 67. — 1/4 G. N.

FIG. 68. — 1/4 G. N.

Hache en fer à douille

Hache en fer à douille transversale

Pic en fer

Les haches présentent trois types différents : le type à ailerons et le type à douille, copiés sur les modèles en bronze, puis la hache en forme de cognée à douille transversale. Il y a enfin les pics et les herminettes (fig. 66, 67 et 68).

Les faucilles, toutes en fer, ont un angle de courbure très ouvert. Pour les couteaux, qui n'offrent rien de particulier, le bronze et le fer ont été concurremment employés.

TERZISCE, PRÈS ZIRKNITZ. — Cette localité, étudiée par M. Desch-

mann, se trouve à l'extrémité N.-O. du lac de Zirknitz, sur une colline située à mi-chemin entre ce lac et la forêt.

A Zirknitz comme à Watsch, les deux rites funéraires étaient pratiqués, et à peu près dans les mêmes proportions. Mais les débris humains découverts à Zirknitz n'étaient pas accompagnés de ce riche mobilier funéraire qui caractérise les tombes à inhumation de la précédente nécropole.

Par contre, les sépultures à incinération ont donné de nombreux objets en bronze, mêlés de quelques pièces de fer.

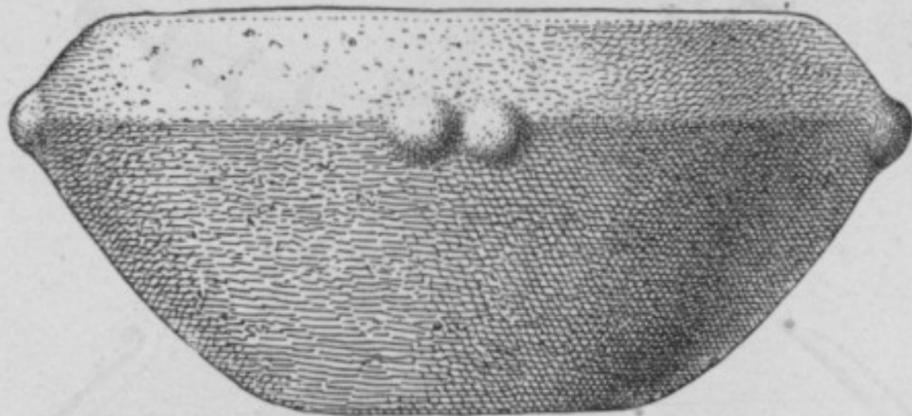


FIG. 69. — 1/2 G. N.  
Coupe à boutons

Les urnes cinéraires y étaient déposées dans les fentes des bancs calcaires triasiques, préalablement remplies de terre glaise. Ces urnes, en forme de pots ou d'écuelles, sont faites d'une argile mêlée de sable, grossièrement travaillée et mal cuite. Quelques exemplaires mesurent jusqu'à cinquante centimètres de hauteur.

On trouve presque toujours, dans le mobilier funéraire qu'elles contiennent, un ou deux vases en forme de plat ou de coupe.

Un de ces vases, dont la forme représente deux cônes tronqués joints par leurs grandes bases, porte, à l'intersection de ces cônes, des boutons en terre réunis par paires. Ces saillies ne sont probablement qu'une imitation des boutons de bronze que l'on trouve souvent incrustés à la surface de pièces analogues provenant d'autres nécropoles hallstattiennes (fig. 69).

La plupart des objets découverts à Zirknitz correspondent si exactement à ceux de Watsch, qu'il est presque inutile d'en donner une description spéciale.

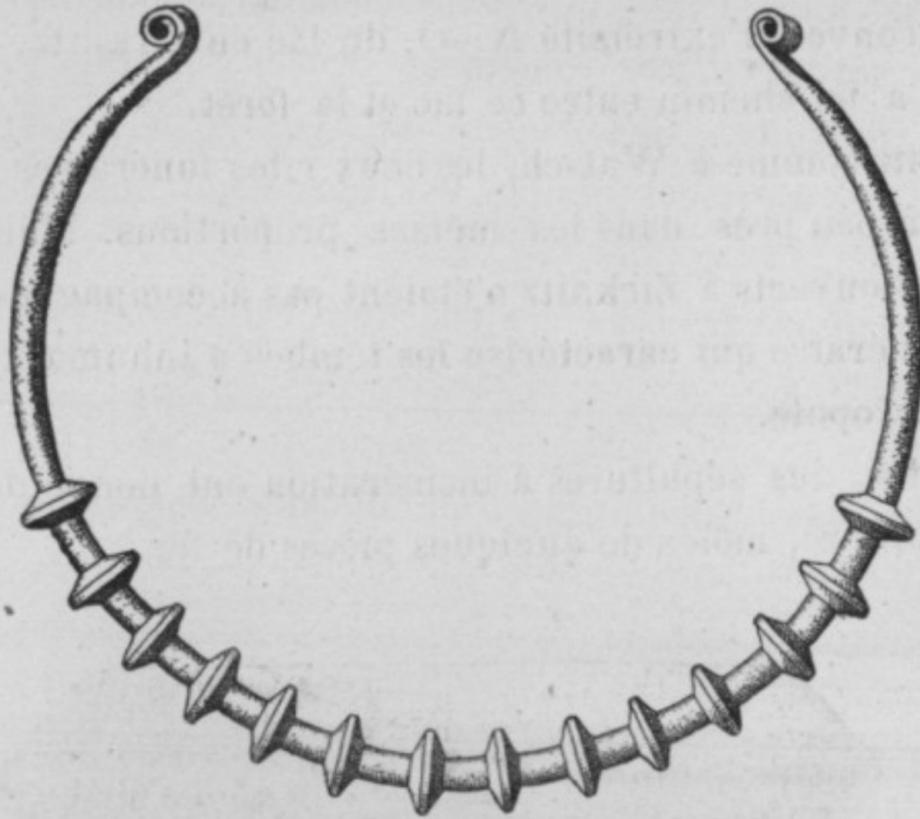


FIG. 70. — 1/2 G. N.  
Torques à côtes ou disques

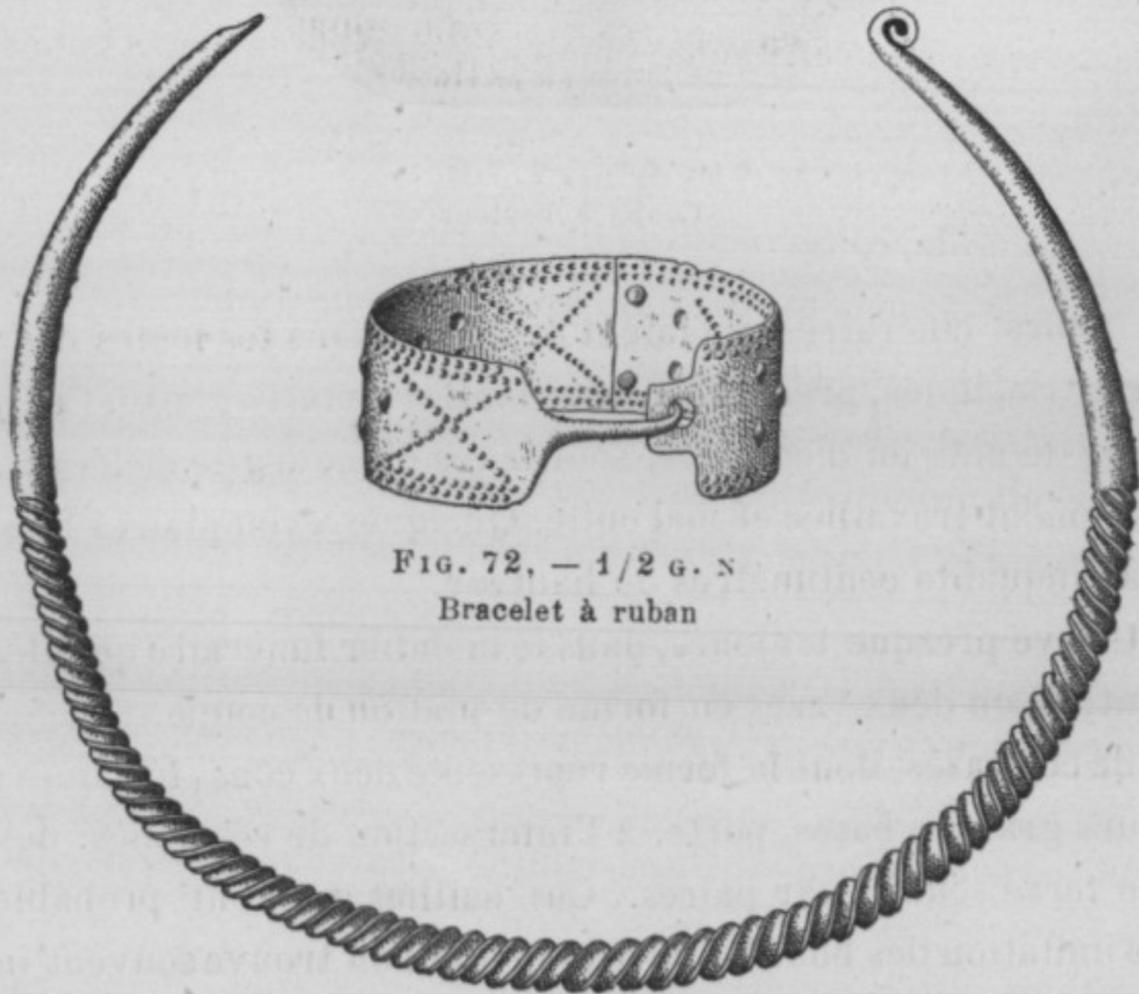


FIG. 72. — 1/2 G. N.  
Bracelet à ruban

FIG. 71. — 1/2 G. N.  
Torques à torsade

A peine pourrions-nous noter quelques différences dans certaines fibules, par exemple celles faites de fil de bronze, en forme d'anse et

à nœuds accouplés Tandis que cette forme ne se rencontre, à Watsch, que sur de petites pièces richement ornées et très rares, elle se trouve, à Zirknitz, surtout sur de grosses et massives fibules. La forme dite à ressort double est plus commune à Terzisce qu'à Watsch.

Parmi les objets les plus curieux qui proviennent de cette nécropole, il faut citer :

Des torques en bronze. L'un de ces torques est orné, sur un tiers environ de sa circonférence, de disques équidistants (fig. 70). L'autre est orné d'une torsade qui occupe à peu près la moitié de la longueur totale (fig. 71).

Deux bracelets en bronze à ruban et à fermoir. Le premier de ces bracelets est orné, au repoussé, de lignes de points qui se croisent, et de petits mamelons disposés en carré entre ces lignes (fig. 71). Le second porte des circonférences horizontales gravées. Un troisième bracelet, également en bronze, à côtes, a les extrémités passant l'une sur l'autre, comme il arrive dans certaines pièces de Watsch.

**TUMULUS DE SAN-MARGARETHEN.** — Sur la rive droite de la Gurk, près de la route de Rudolfswerth à Kronau et San-Margarethen, s'élève, dans un pré, un groupe de dix tumulus.

Ils ont environ 16 mètres de diamètre, et de 2 à 2 m. 1/2 de hauteur. Tous sont à base circulaire, à l'exception d'un seul dont le pourtour est elliptique. Plusieurs de ces monticules sont déprimés à leur sommet, comme il arrive souvent lorsqu'ils renferment des sépultures.

Quatre-vingts autres tumulus sont situés dans une forêt de chênes, près de Mlade Vine, à un quart d'heure au-dessus de Gesindeldorf.

Il en existe encore sur une colline située au-dessous de Gesindeldorf.

Ainsi les environs de San-Margarethen ne sont qu'une vaste nécropole où, dans un périmètre de neuf kilomètres environ, on compte plus de cent tumulus.

Le seul rite usité est l'incinération. Les sépultures sont enfermées tout entières dans de grandes urnes à couvercle, comme à Este et à

Sollasecca. Celles-ci contiennent, outre le mobilier funéraire, une



FIG. 73. — 1/4 G. N.  
Coupe à incinération

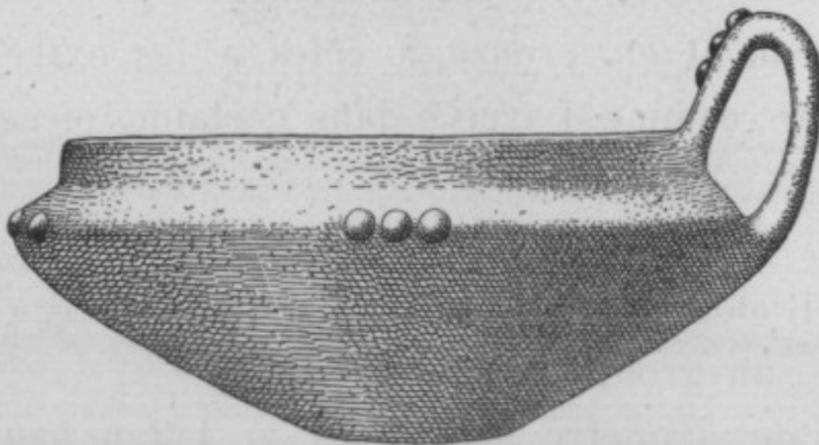


FIG. 74. — 1/3 G. N.  
Coupe en terre ornée de clous en bronze

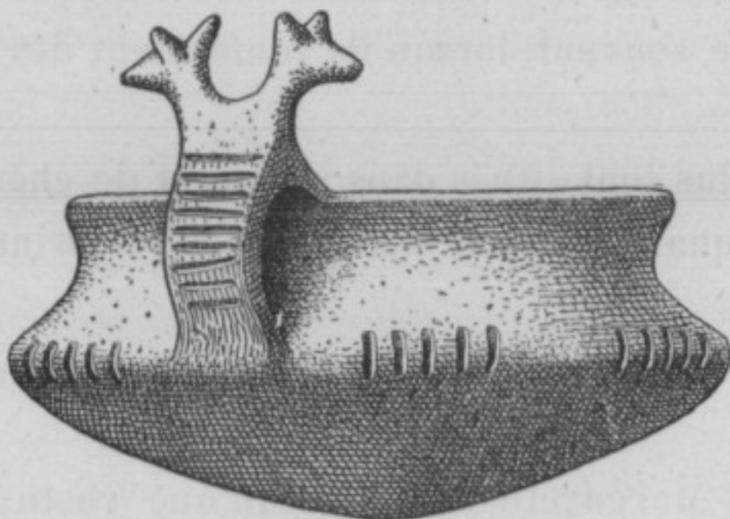


FIG. 75. — 1/3 G. .  
Coupe en terre

autre petite urne renfermant les débris de la crémation.

D'une façon générale, la céramique rappelle celle d'Este. Elle est le plus souvent grise et frottée de plombagine qui lui donne un aspect noir foncé et brillant. On trouve fréquemment, sur les grands vases, des méandres et des swastika faites en creux ou au pointillé en relief.

Parmi les vases accessibles découverts dans cette localité, il en est de fort curieux. Nous ferons remarquer d'abord par celui représenté figure 73, que l'ouverture triangulaire pratiquée à sa partie inférieure semble rapprocher des urnes-cabanes de Corneto et du Latium.

Des coupes en terre et à anse sont incrustées, sur cette dernière et sur la panse, de clous en bronze réunis par groupes

(fig. 74) comme ceux que nous avons décrits sur certains vases d'Este.

D'autres pièces, également en terre, portent sur l'anse deux têtes

de moutons (fig. 75), dont l'assemblage, en forme de croissant, rappelle l'anse lunelée des terramares. Cette ornementation présente les plus grands rapports avec celle de Koban (Caucase).

Quelques vases enfin sont ornés de mamelons et de pointes, et sont en cela analogues à ceux de Benacci, de Koban et de Zirknitz.

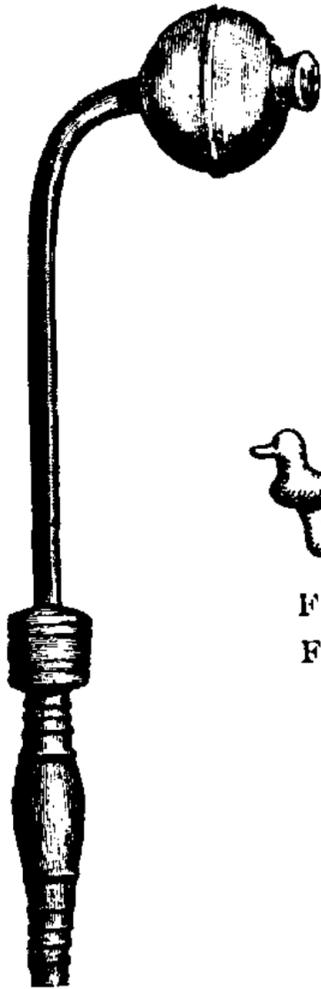


FIG. 76. — 1/2 G. N.  
Épingle à tête de pavot.



FIG. 78. — 1/2 G. N.  
Fibule à double ressort.

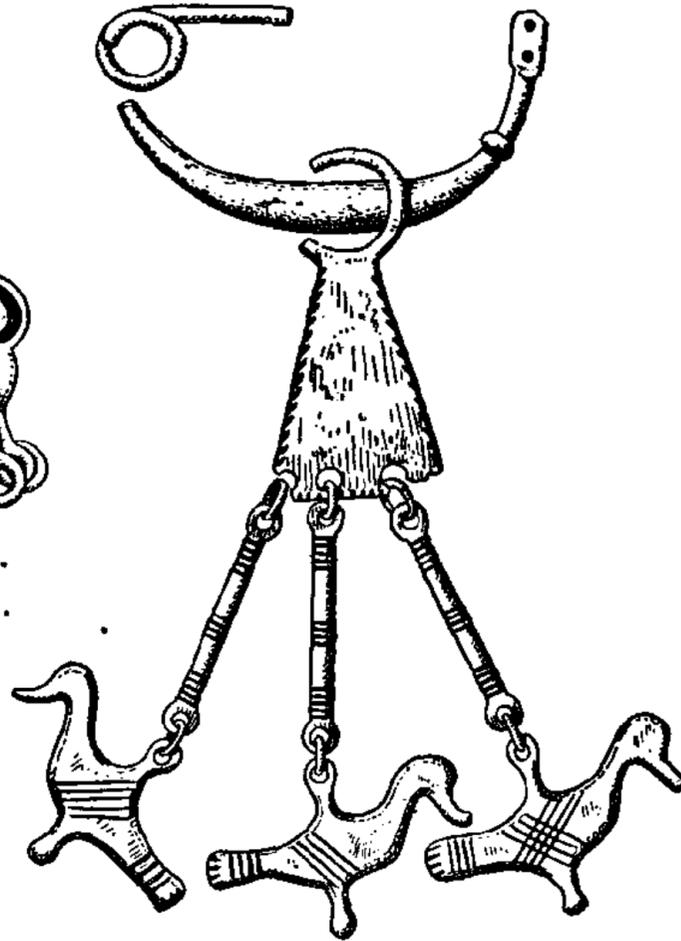


FIG. 77. — 1/2 G. N.  
Fibule à pendeloque.

Parmi les épingles, une des plus remarquables est celle dont la tête représente une capsule de pavot (fig. 76).

Les fibules trouvées à San-Margarethen ne sont pas moins intéressantes que celles décrites à Watsch.

Cependant, on y rencontre la plupart des formes que nous avons observées dans cette dernière nécropole, ainsi qu'à Zirknitz. Mais certaines pièces offrent une grande originalité et une analogie incontestable avec les pièces du même genre provenant de Koban.

Nous citerons, par exemple :

Une fibule dont le ressort brisé est séparé de la courbure, portant une pendeloque très curieuse. Cette pièce se compose d'une plaque

de bronze, en forme de trapèze, munie à sa petite base d'un anneau qui la rattache à la fibule. A l'autre base, qui est percée de trois trous, se trouvent suspendues trois tiges portant chacune un canard (fig. 77).

Nous avons insisté déjà sur la fréquence de ces représentations d'oiseaux, de canards surtout, à l'époque hall-tattienne.

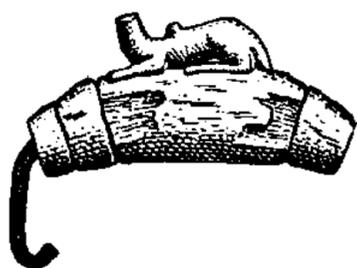


FIG. 79. — 1/2 G. N.  
Fibule à noyau intérieur.

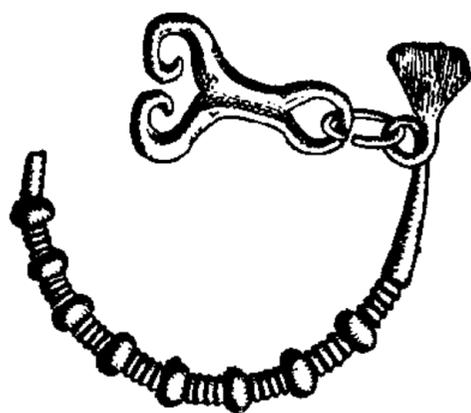


FIG. 80. — 1/2 G. N.  
Fibule à nœuds.

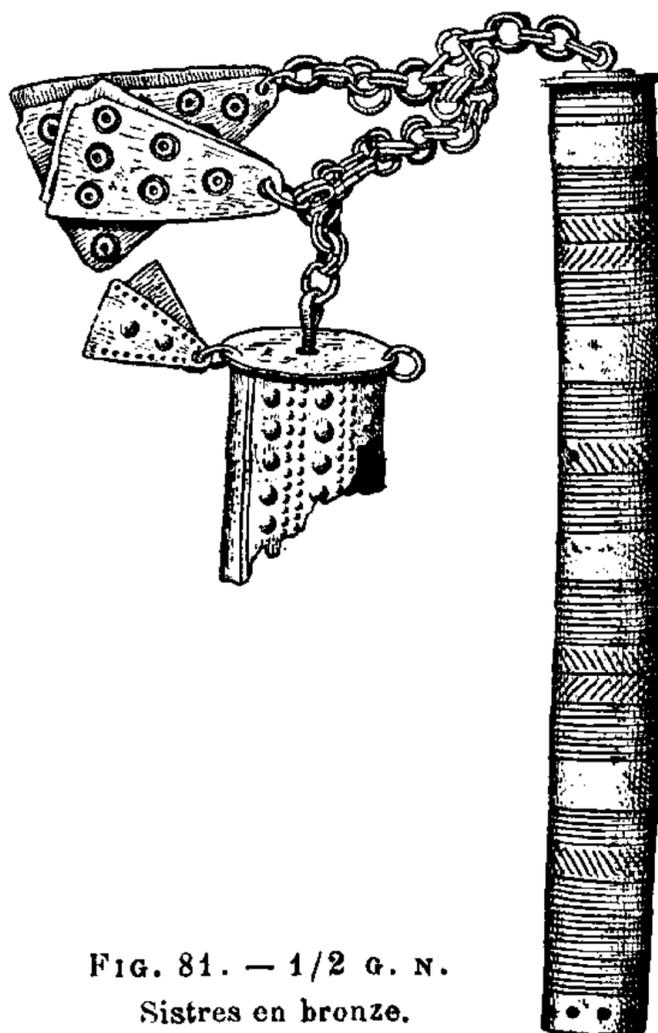


FIG. 81. — 1/2 G. N.  
Sistres en bronze.

Une fibule constituée par un chien en arrêt devant un oiseau (fig. 78). Les membres postérieurs du premier, enroulés en spirale, forment le ressort de l'aiguille qui est brisée. Ses membres antérieurs sont recourbés en avant et continués par le porte-aiguille à l'extrémité duquel repose le canard.

Enfin une autre fibule (fig. 79) à noyau intérieur en bronze, rappelant, par sa garniture en os, des pièces analogues que nous avons décrites à Watsch et, par l'animal sculpté que porte cette garniture, les fibules de Koban.

On rencontre aussi très fréquemment à San-Margarethen ce type de fibule si particulier à la Basse-Autriche, dans lequel la courbure

est garnie de nœuds. Ici, comme à Watsch, le noyau intérieur de ces objets est souvent en fer.

L'exemplaire que nous représentons, fig. 80, est tout en bronze et orné de nœuds sphériques équidistants séparés par des canelures. Au ressort, il porte un anneau qui retient un double crochet.

Enfin une fibule décorée à sa partie supérieure de petites côtes transversales, et dont le porte-aiguille est surmonté à son extrémité d'un bouton de bronze très bombé.

Il serait trop long d'énumérer tous les objets remarquables provenant des tumulus de San-Margarethen. Comme pour les fibules nous ne citerons, parmi les pièces d'ornement, que celles qui présentent quelque originalité, ou bien des rapports évidents avec d'autres mobiliers funéraires.

En première ligne se placent des sistres rappelant les moulins à prières des Thibétains et des Kalmouks.

Ces instruments consistent en un cylindre creux formant tambour, rattaché par une chaînette à un tube de bronze recouvrant sans doute une baguette. La chaînette porte, en outre, des pendeloques triangulaires ornées de petits cercles concentriques (fig. 81).

D'autres sistres sont formés d'un tube garni d'anneaux auxquels sont suspendues, par des chaînettes, des pendeloques.

Ces derniers ressemblent beaucoup aux sistres des palafittes, qui ont certainement aussi une origine orientale.

Les bracelets et les anneaux de jambes, comme à Watsch et à Zirknitz, sont fréquents à San-Margarethen. Ils présentent à peu près les mêmes types que dans ces localités.

Les pendants d'oreilles, de formes très variées, consistent tantôt en un simple anneau garni à sa partie supérieure d'une petite plaque ornée souvent de swastika, tantôt en un ruban de bronze enroulé en spirale.

Les colliers se composent, le plus souvent, de perles d'ambre discoïdales légèrement renflées, mais rarement sphériques, ou bien de perles de bronze ou de verre jaune, vert ou bleu; ces perles de verre sont décorées parfois d'yeux de diverses couleurs.

Parmi les ceintures faites de feuilles minces de bronze, nous attirerons l'attention sur celle (fig. 82) dont les bords sont ornés de lignes brisées et de dents de loup gravées, limitées par des points repoussés.



FIG. 82. — 1/2 G. N.  
Ceinture en feuille  
de bronze gravée.

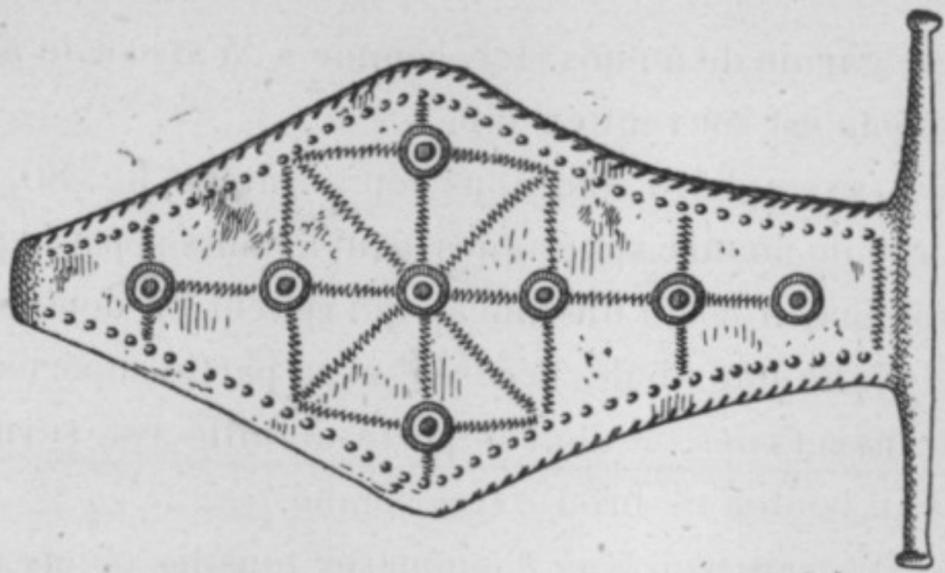


FIG. 83. — 1/2 G. N.  
Plaque agrafe.

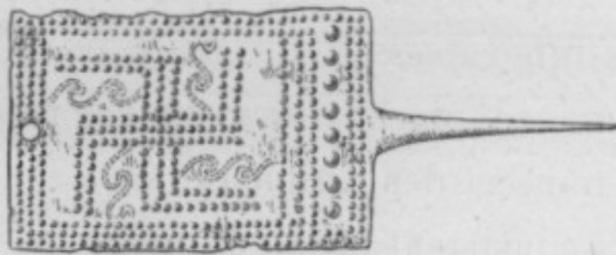


FIG. 84. — 1/2 G. N.  
Plaque agrafe.

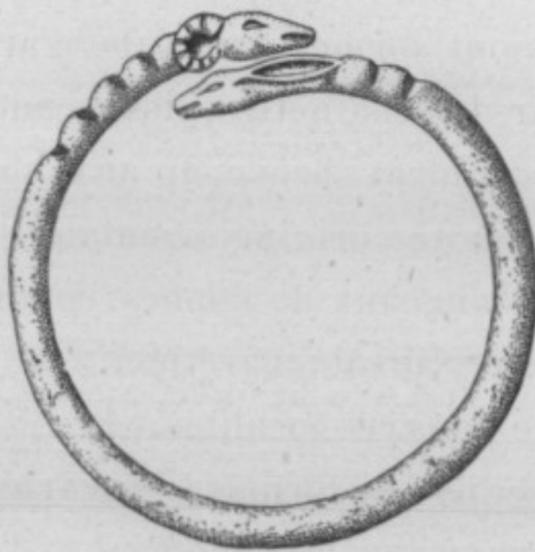


FIG. 86. — 1/2 G. N.  
Bracelet à tige ronde se rencontrant.



FIG. 87. — 1/2. G. N.  
Fibule à double ressort.



FIG. 85. — 1/3 G. N.  
Épée en fer avec poignée  
en bronze.

Une plaque-agrafe, en forme de losange (fig. 83), présente sur ses bords des lignes de points repoussés, et, construit sur ses deux axes, un hexagone gravé.

Nous devons signaler encore certains objets de parure et de toilette, tels que la petite agrafe ornée d'une swastika gravée au pointillé (fig. 84), et des boutons en forme de croix.

Enfin, un certain nombre d'appliques en feuilles minces de bronze ou d'or, ornées à l'estampage de points et de cercles concentriques.

De même qu'à Watsch, les armes et les ustensiles trouvés à San-Margarethen sont généralement en fer. Cependant le bronze est aussi employé dans la fabrication de ces instruments.

Comme exemple du mélange de ces deux métaux, nous citerons l'épée (fig. 85) dont la lame est en fer recouvert de bronze, et dont la poignée est entièrement faite de ce dernier métal.

On a trouvé aussi dans ces tumulus quelques haches à ailerons en bronze et en fer, se rapprochant beaucoup du type de Watsch, de Hallstatt et d'Este, des ciseaux et piques à douille, et des faucilles également en fer et en bronze.

ROVISCHÉ, SAINT-MARIN, MÉTULLE, etc. — Outre les importantes stations que nous venons de décrire, la Carniole en possède d'autres moins étudiées, appartenant également à l'époque hallstattienne. Les fouilles que l'on y a pratiquées ont amené la découverte d'un certain nombre d'objets, parmi lesquels nous citerons :

Un bracelet en bronze et à côtes, dont les extrémités amincies représentent deux têtes d'animaux passant l'une sur l'autre (fig. 86).

Un anneau de jambe creux, dont le côté extérieur est formé de ces bosses si caractéristiques de l'industrie hallstattienne de cette région.

Une fibule curieuse (fig. 87) qui porte deux canards, l'un sur le haut de la courbure, l'autre, plus petit, au bout du porte-aiguille.

Une pendeloque (fig. 88), large tête aux yeux ronds, à la mâchoire inférieure étroite, aux oreilles parallèles à la face, peut-être une tête de chat.

Les quatre pièces qui précèdent sont en bronze. Elles ont été trouvées à Rovische et sont conservées au Musée de Laybach.



FIG. 88 — 1/2 G. N.  
Applique à bélière

Une lame de fer (fig. 89) recourbée, dont la poignée, aujourd'hui brisée, était recouverte d'os, et une hache à douille du même métal découverte à Saint-Marin, se trouvent aussi dans ce musée.



FIG. 89.— 1/4 G. N.

Faucille en fer.

Enfin nous ne saurions passer sous silence les fouilles opérées à Métulle, près d'Oblack; à Grad, près de Saint-Michel, etc., et qui ont été peut-être un peu trop tôt abandonnées.

(A suivre.)

## DE LA PÉRIODE GLACIAIRE

ET

DE L'EXISTENCE DE L'HOMME DURANT CETTE PÉRIODE

EN AMÉRIQUE

PAR LE MARQUIS DE NADAILLAC

Grâce aux découvertes modernes, un point est aujourd'hui irrévocablement acquis à la science. L'homme a vécu pendant l'époque quaternaire : il a été dans nos régions le contemporain et probablement la victime des grands mammifères disparus à jamais, et dont les squelettes, conservés dans nos musées, montrent la puissance. Nos vieux ancêtres ont dû lutter contre le grand ours et le grand lion des cavernes, contre le terrible machairodus, aux dents aussi tranchantes que la lame d'un poignard, contre le mammoth, et contre le rhinocéros tichorhinus, son inséparable compagnon; probablement aussi contre l'*Elephas anti-*

où nous avons pu comparer le tibia au fémur du même individu, nous avons trouvé comme rapport : 0,79.78. — La moyenne des Européens actuels est 0,79.72.

Observons la grosseur générale des os des membres inférieurs, comparativement avec leur longueur.

On remarque que les sexes sont confondus, dans l'impuissance où nous avons été de les déterminer suffisamment. Tous les individus sont donc de très petite taille, <sup>1</sup> à l'exception du géant du tumulus 3, que nous avons pu conserver presque entier, pourquoi nous en donnons les mesures suivantes :

Fémur. . . . .	455
Tibia. . . . .	363
Humérus. . . . .	327
Radius. , . . . .	243
Bassin (de l'extrémité de l'ischion à la crête iliaque). .	219

---

ETUDE

SUR QUELQUES NÉCROPOLES HALLSTATTIENNES

DE L'AUTRICHE ET DE L'ITALIE

Klein-Glein

PAR ERNEST CHANTRE

— SUITE ET FIN<sup>2</sup> —

Nous avons donné dans les pages précédentes un aperçu des nouvelles découvertes faites dans les plus importantes nécropoles de la Carniole. Il nous reste actuellement, pour compléter ces renseigne-

<sup>1</sup> Notons ici que cette moyenne de petite taille pourrait bien être la cause de l'exiguïté des silex taillés dans la station de la Doussière.

<sup>2</sup> Voir les *Matériaux*, janvier et mars 1884.

ments, à rappeler de très anciennes trouvailles de sépultures sous tumulus faites en Styrie, à Klein-Glein, et qui sont fort peu connues.

Les nombreux et intéressants objets constituant les mobiliers funéraires de ces sépultures sont conservés dans le petit, mais riche musée archéologique du Joannæum de Gratz, confié aux soins éclairés du savant docteur Pichler.

TUMULUS DE KLEIN-GLEIN (STYRIE). — La première découverte de ces tumulus remonte à 1844, mais ce n'est qu'en 1857 qu'elle a été signalée à la Société historique de la Styrie par M. Pratobevera<sup>1</sup>.

A cette époque, M. Pratobevera annonçait dans son rapport que, par les soins de M. Sermonet d'Arnfels, on avait trouvé et fouillé un tumulus de 6 mètres 50 de hauteur et de 22 mètres de circonférence. Au centre se trouvait un caveau fait de cailloux et mesurant 4 mètres de largeur sur 1 mètre de hauteur et 0<sup>m</sup>,60 de largeur.

Dans ce caveau, on trouva divers objets, entre autres une épée en bronze brisée, une hache, de nombreux fragments de bronze et une grande quantité de vases en terre cuite de différentes couleurs.

Un autre tumulus situé à 600 pas du premier renfermait beaucoup plus d'objets. Il avait une hauteur de 6 mètres environ et une circonférence de 140 à 145 pas. Au centre se trouvait un caveau, comme dans le premier, dont le mobilier funéraire, à peu près tout de bronze, atteignait un poids de 13 kilos, composés en partie de débris indéterminables et en mauvais état de conservation.

La pièce capitale est une cuirasse, magnifique travail de martelage dont les deux valves sont faites chacune d'une seule pièce.

On remarquait ensuite une sorte de passoire en bronze fort analogue aux objets du même genre actuellement en usage, puis de nombreux petits vases en terre et des urnes en feuilles de bronze martelées et ornées de dessins d'hommes et d'animaux exécutés au poinçon.

M. Pratobevera a figuré quelques-uns des objets qui viennent d'être énumérés.

Depuis que toutes ces antiquités sont réunies au musée de Gratz,

<sup>1</sup> Mittheilungen des historischen Vereines, p. 185, *Archäologische Beiträge von Eduard Pratobevera*. Giebentes Heft. Gratz, 1857. In commission in August Hesse's Buchhandlung.

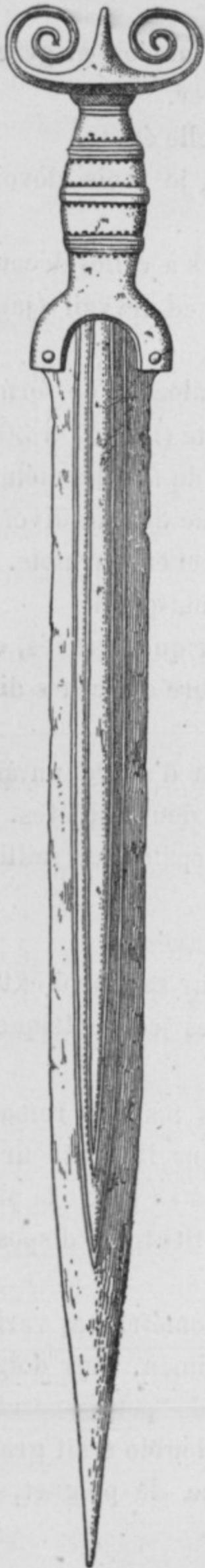


FIG. 181. — 1/3 G. N.  
Épée à antennes en bronze.

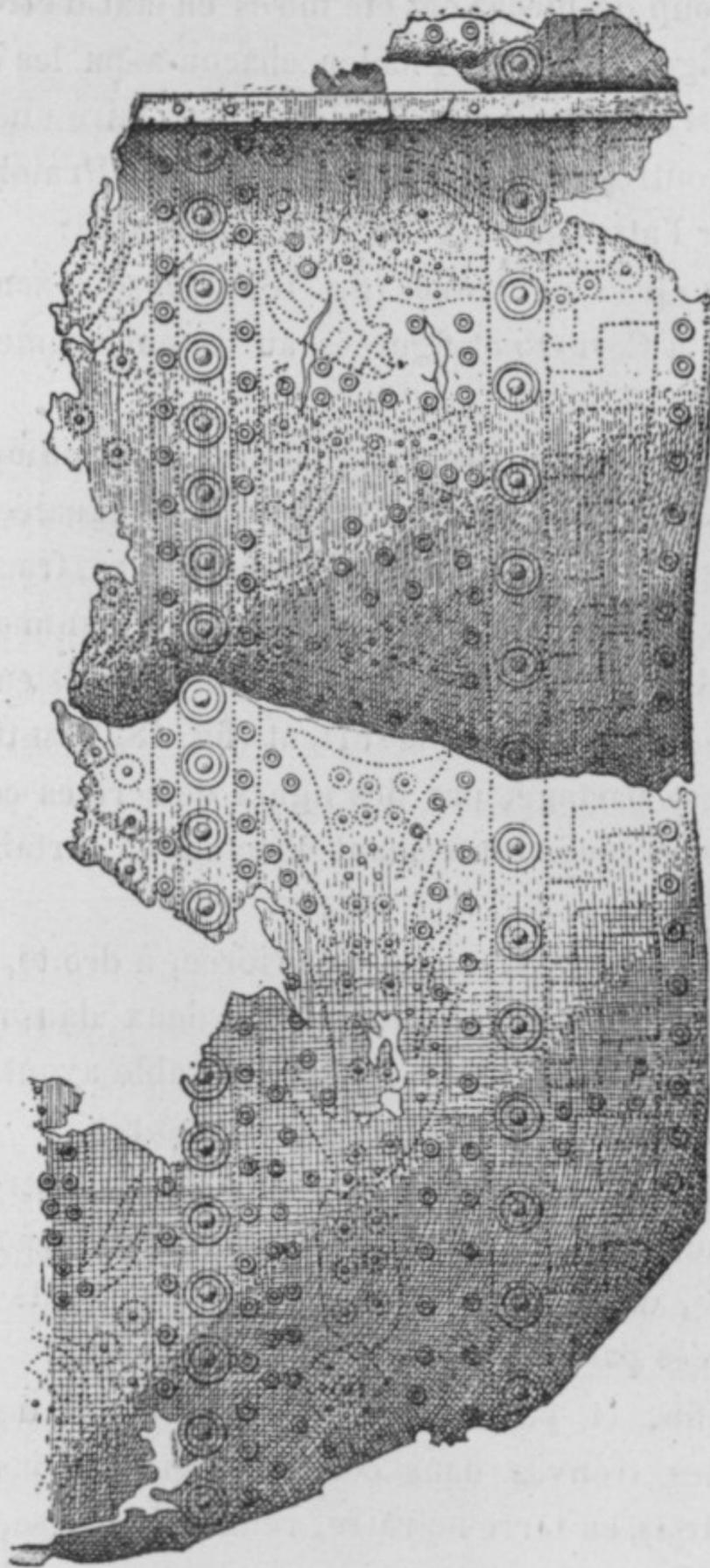


FIG. 182. 1/3 G. N. — Fragment de ciste en bronze.



FIG. 183. — 1/2 G. N.  
Petite urne en terre noirâtre.

beaucoup de pièces ont été mises en état d'être déterminées, et grâce à l'obligeance de M. Pichler, chacun a pu les observer.

C'est ainsi qu'il m'a été donné d'en faire une nouvelle étude.

En outre des objets signalés par M. Pratobera, je crois devoir attirer l'attention sur les pièces suivantes :

Des épées à antennes (fig. 181), presque semblables à celles découvertes à Corneto et figurées au commencement de ce travail (janvier, fig. 7.)

Des haches en bronze, à douille longitudinale analogues de forme à celles en fer et en bronze que j'ai signalées à Este (fig. 29 et 30.)

Des débris de grandes cistes en bronze, fragments de feuilles métalliques richement décorées, au pointillé, d'animaux et de dessins divers, rappelant ceux des vases analogues trouvés en Italie et en Carniole.

Un de ces fragments surtout (fig. 182) est très remarquable.

Il est partagé, par des lignes de cercles concentriques gravés, en plusieurs zones renfermant chacune un certain nombre de scènes différentes.

Sur la zone la moins détériorée, à droite, on voit d'abord un âne qui paraît harnaché. Devant lui, deux danseurs ou deux athlètes. A gauche, quelque chose d'indéfinissable ayant un corps et des saillies latérales qui peuvent être des nageoires.

Toute cette pièce est parsemée de petits cercles gravés.

Une grande ciste cylindrique en bronze ornée, sur sa paroi extérieure, de rangées horizontales de petits cercles concentriques, séparées par des cordons renflés.

Enfin, et pour terminer l'énumération des vases les plus remarquables trouvés dans cette nécropole, nous citerons la petite urne (fig. 183), en terre noirâtre, renflée à la base, ornée à sa partie la plus large d'encoches obliques et, au-dessous du col, de petits trous disposés en triangles.

Des mains en tôle de bronze ornées de dessins géométriques variés dont la figure 184 nous donne un remarquable specimen. Les doigts portent des lignes pointillées longitudinales et de petits cercles gravés. Le creux de la main est circonscrit par un double trait gravé et orné de triangles pointillés. Vers la naissance du poignet, un méandre grec, pointillé également.

On ignore l'usage de ces curieux objets.

Un casque en bronze (fig. 185), cônique, orné au bord et à la partie supérieure de pendeloques triangulaires rappelant celles que nous avons observées sur les sistres et les appendices de fibules à Watsch et à Saint-Margarethen.

La surface extérieure de ce casque est décorée à partir du bord d'S, de roues à rayons, de croix et de bonshommes, en bandes consécutives et concentriques séparées par des lignes doubles de points comprenant de petits cercles.

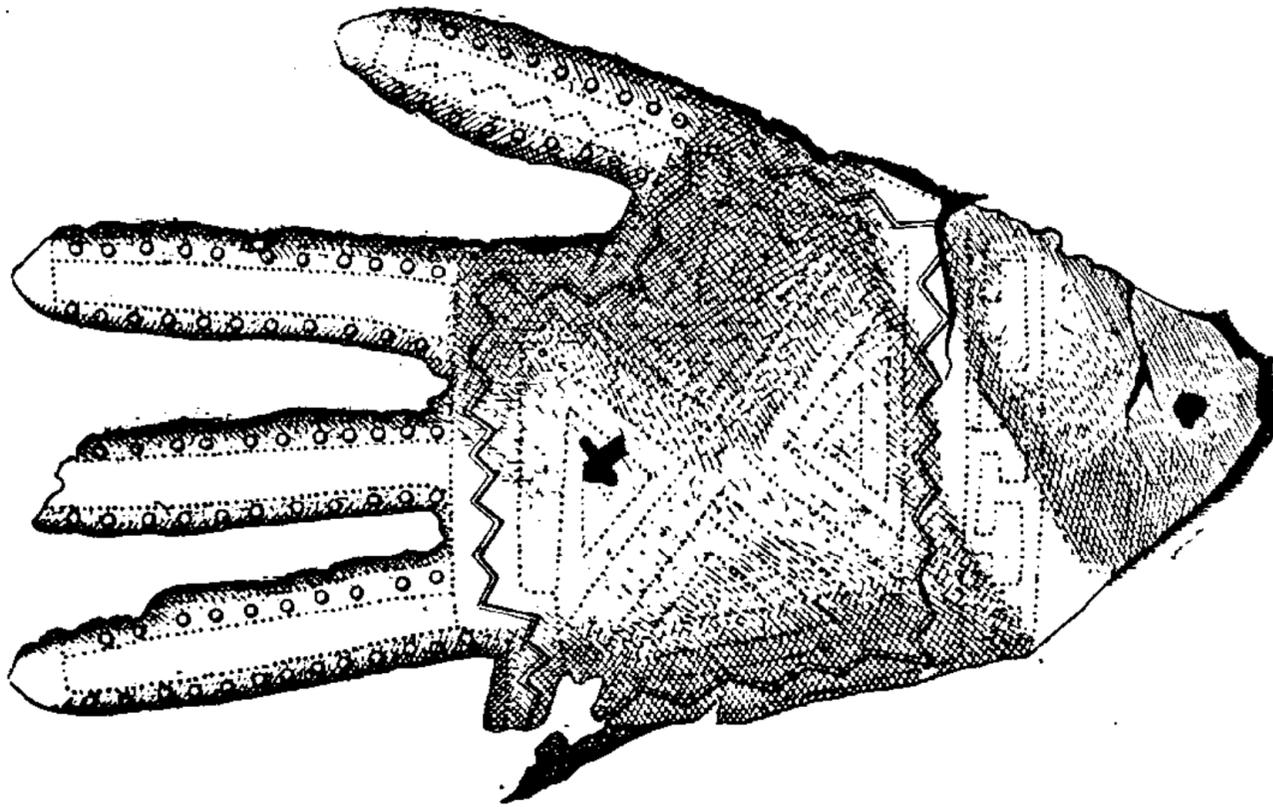


FIG. 184. — 1/2 g. n.  
Main en tôle de bronze.

Au sommet, une partie cylindrique, haute d'un centimètre à peu près, et surmontée d'une petite sphère, fait saillie sur le fond.

Un autre casque (fig. 186), de forme analogue, et portant les mêmes pendeloques, est orné d'une zone de roues à six rayons, et d'une autre de dessins en U évasés à la courbe et à branches rapprochées vers le haut.

Ces deux zones sont limitées comme les bandes du casque précédent. Mais tandis que, dans ce dernier, les S, les roues, les croix et les bonshommes étaient gravés au trait, toute l'ornementation de celui-ci est exécutée au pointillé.

Ce casque est surmonté d'un tube cylindrique évasé en forme d'entonnoir à la partie supérieure.



FIG. 185. — 1/3 G. N.  
Casque en bronze.

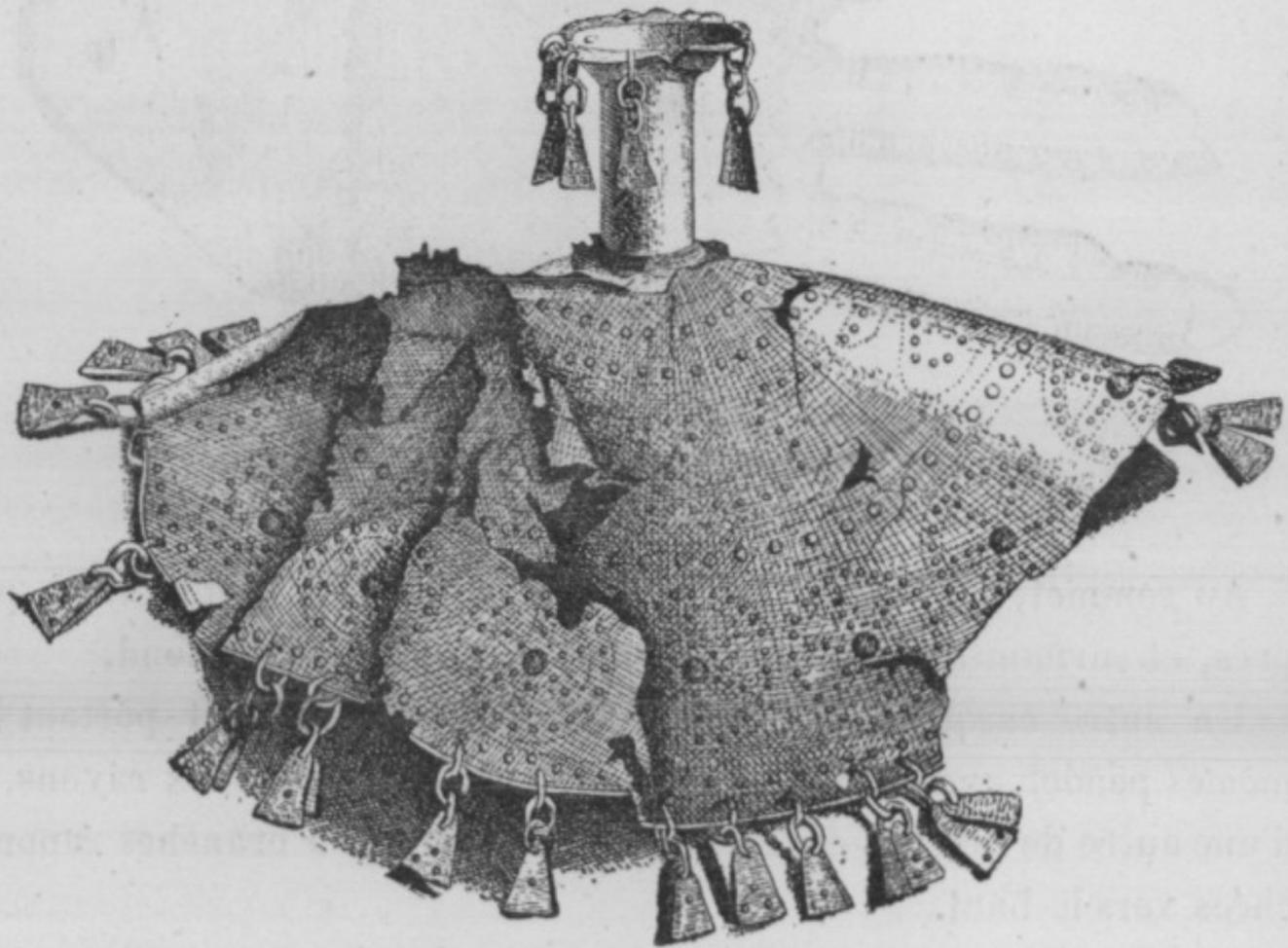


FIG. 186. — 1/3 G. N.  
Casque en bronze.

Ces coiffures, qui rappellent les chapeaux annamites actuels, présentent aussi une certaine analogie avec ces casques à disques latéraux et à garniture intérieure, pareils à des boucliers, que nous avons

figurés, précédemment, dans notre analyse du savant rapport de M. de Hochstetter sur les trouvailles faites à Watsch et à Margarethen.

Citons enfin un char magnifique à quatre roues reliées entre elles par un essieu portant un plateau, sur lequel sont placés des animaux et des personnages.

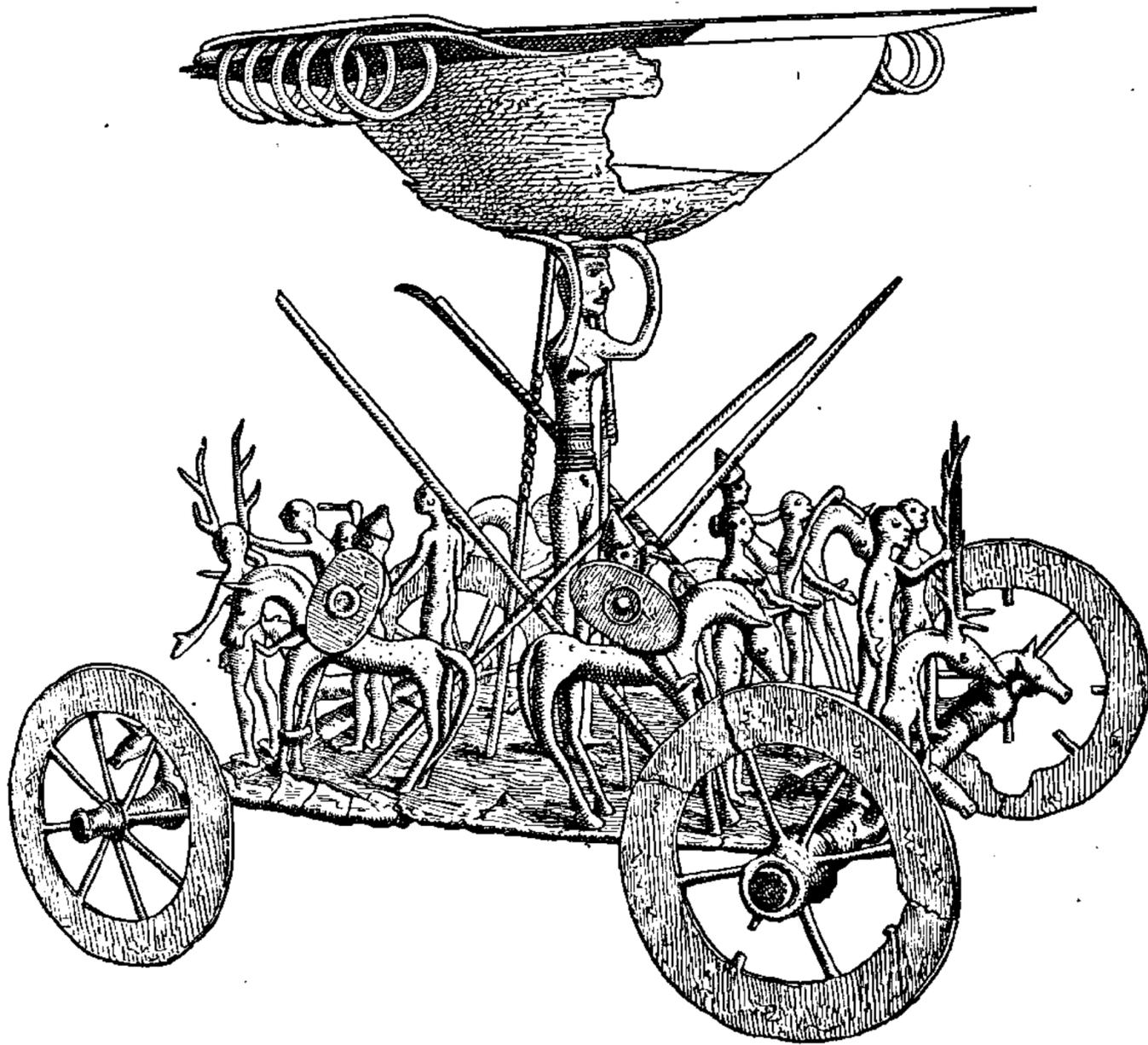


FIG. 187. — 1/3 G. N.

Char votif de Klein-Glein.

Au milieu du plateau, une statuette debout porte sur sa tête et soutient des deux mains un vase en forme de corbeille à bords plats auxquels sont suspendus des anneaux.

Cette pièce, si remarquable à plus d'un titre, est connue depuis longtemps sous le nom de petit char votif de Gratz. Elle a été décrite bien souvent, mais rarement d'une façon exacte.

J'en donnai moi-même, dans mon *Age du Bronze*, en 1876, un

croquis assez imparfait, dessiné d'après un fac-simile inexact qui se trouve au Musée de Saint-Germain. Le vase notamment était méconnaissable, et l'attitude et le groupement des personnages laissaient beaucoup à désirer.

Ayant pu depuis l'observer de près, je ne crois pas inutile d'en donner une nouvelle description et un dessin rigoureusement exact, exé-

cuté par M. Adrien de Mortillet, d'après une photographie prise sur l'original même (fig. 187).

Les essieux sont ornés chacun de deux têtes de chevaux assez bien modelées.

Au-devant du chariot, à genoux, un cerf de chaque côté duquel un personnage debout, tenant en main le bois de l'animal, l'oblige à rester agenouillé. Derrière, un homme également debout, levant le bras, la main armée, peut-être pour le frapper.

Derrière encore, une femme entre deux guerriers ou chasseurs, à cheval, munis de boucliers et coiffés de bonnets pointus... Puis la statuette portant le récipient, et, de l'autre côté, cette scène de fin de chasse ou de sacrifice se répète identique.

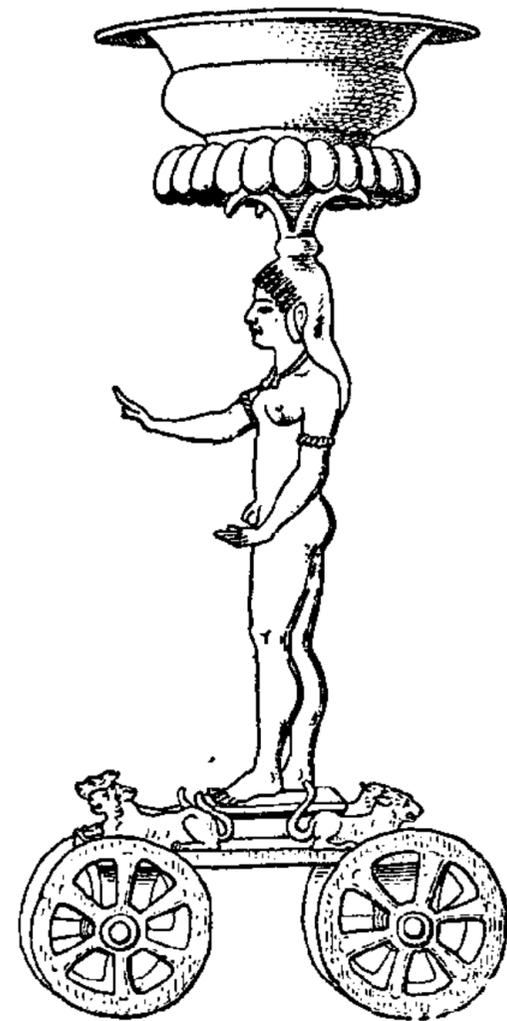


FIG. 188. — 1/3 G. N.  
Char votif du Louvre.

Cette pièce ressemble beaucoup à un autre char (fig. 188), conservé au Musée du Louvre et provenant probablement de l'Italie méridionale.

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS. — De l'étude des diverses nécropoles hallstattiennes récemment découvertes dans l'Italie centrale et dans l'Autriche méridionale, il paraît ressortir un certain nombre de faits que nous essaierons de résumer.

Les mobiliers funéraires de toutes ces nécropoles, de même que ceux de la plupart des tumulus et des nécropoles du même genre décou-

verts dans la plus grande partie de l'Europe centrale, appartiennent à une civilisation spéciale dite *Hallstattienne*.

L'étude comparative de ces mobiliers funéraires tend à montrer, *a priori*, qu'il existe une parenté incontestable entre les diverses nécropoles qui les ont fournis.

Dans toutes, on rencontre en abondance les éléments essentiels caractérisant cette période transitoire entre l'âge du bronze et l'âge du fer.

On y remarque, en effet, la présence des fibules, des pendeloques, des représentations animales, de la verroterie, de l'ambre et du jayet; le méandre, la spirale et le swastika; puis l'apparition du fer sous la forme de quelques objets rares: fibules et épées; enfin le travail du bronze en feuilles minces ou en chaudronnerie plus ou moins ornée.

Les types de ces divers objets caractéristiques et les motifs d'ornementation dont ils sont décorés varient suivant les localités. Il en est cependant quelques-uns dont la constance est intéressante à noter.

En Carniole, comme en Lombardie, en Toscane, dans les Alpes ou dans le Caucase, la fibule à arc simple domine partout d'abord, et se transforme peu à peu.

Les représentations animales se retrouvent aussi dans tout cet ensemble, depuis Koban, au Caucase, jusque dans les tumulus du centre de la France, après avoir fourni les éléments décoratifs les plus riches et les plus variés dans les nécropoles que nous venons d'étudier. Il en sera de même du méandre, de la spirale et du swastika.

Nous constaterons encore la présence, dans la plupart de ces nécropoles *hallstattiennes*, de l'épée à antennes, d'abord en bronze et plus tard en fer; puis celle de l'incrustation du fer dans le bronze, art si remarquablement développé à Koban, et qui apparaît dans les palafittes de Moeringen, à la fin de l'âge du bronze.

Il en sera enfin de même de la chaudronnerie, dont Hallstatt avait donné de si remarquables produits, et qui était, dans les tombeaux de Sesto Calende, Bologne, Corneto, Este et Watsch, comme nous l'avons vu, si admirablement représentée.

Mais tous ces produits industriels et artistiques si divers sont-ils

synchroniques et dans leur fabrication, et dans leur utilisation funéraire? Pour répondre à cette question, il est nécessaire, tout d'abord, de rechercher si l'on doit les considérer tous comme importés, et, dans ce cas, quelle est leur source.

Il faudrait bien connaître aussi les objets qui paraissent indigènes.

Je rappellerai encore, au risque de me répéter, que les manifestations artistiques que nous avons signalées, paraissant incontestablement d'origine orientale, il était naturel, pour en saisir la marche générale, de jeter les yeux du côté de l'Orient.

Les résultats merveilleux des premières investigations archéologiques dans l'Asie occidentale et spécialement au Caucase, nous ayant fourni un jalon précieux, il paraît juste d'en tenir compte pour arriver à la solution de cette question d'origine,

En effet, du moment où tous les résultats obtenus jusqu'à ce jour tendent à démontrer que cette civilisation dite *Hallstattiennne*, s'est répandue de proche en proche d'Orient en Occident, il a fallu renoncer à lui attribuer une origine grecque ou phénicienne.

C'est donc, en attendant mieux, aux types de Koban, cette localité la plus orientale parmi celles qui ont donné des vestiges *hallstattiens*, qu'il faut rattacher les divers types des nécropoles de cette période dans l'Europe toute entière.

Je ne prétends pas, cependant, que la civilisation *hallstattiennne* soit originaire du Caucase et que Koban en soit le centre de dispersion; mais il est vraisemblable que le peuple qui a laissé la nécropole précitée appartient à un flot de population sans doute iranien.

Cette émigration, dont le point de départ est encore inconnu, mais qui pourrait bien être parti de la Bactriane, constituerait un nouveau courant civilisateur succédant à celui qui avait porté à l'Occident la première connaissance du bronze.

Ce deuxième courant, auquel on doit attribuer très probablement l'importation tardive du bronze dans le Nord et le centre de l'Europe a certainement suivi des routes fort diverses.

On a peu de documents pour retracer d'une façon indiscutable les différentes voies suivies par ces nouveaux initiateurs. On possède, toutefois, déjà un assez grand nombre de jalons pouvant se relier entre eux.

Si l'on admet que le point de départ de cette civilisation spéciale est situé de l'autre côté de la mer Caspienne, il est plausible de croire que cette migration a contourné le Caucase, dont les vallées sauvages et les cols escarpés rendaient l'accès très difficile.

Les uns, traversant les hauts plateaux de l'Arménie, ont pu pénétrer en Troade, en Grèce et sur le littoral méditerranéen, où bientôt leur industrie se transforma pour faire place ensuite aux *cultures* dites *Grecque* et *Étrusque*.

Les autres, remontant le Térék d'abord, puis descendant la vallée du Kouban, après avoir laissé des colonies à Koban et à Kazbek, contournent les rivages de la mer Noire pour atteindre le Dniéper et le Danube, cette grande voie des envahissements.

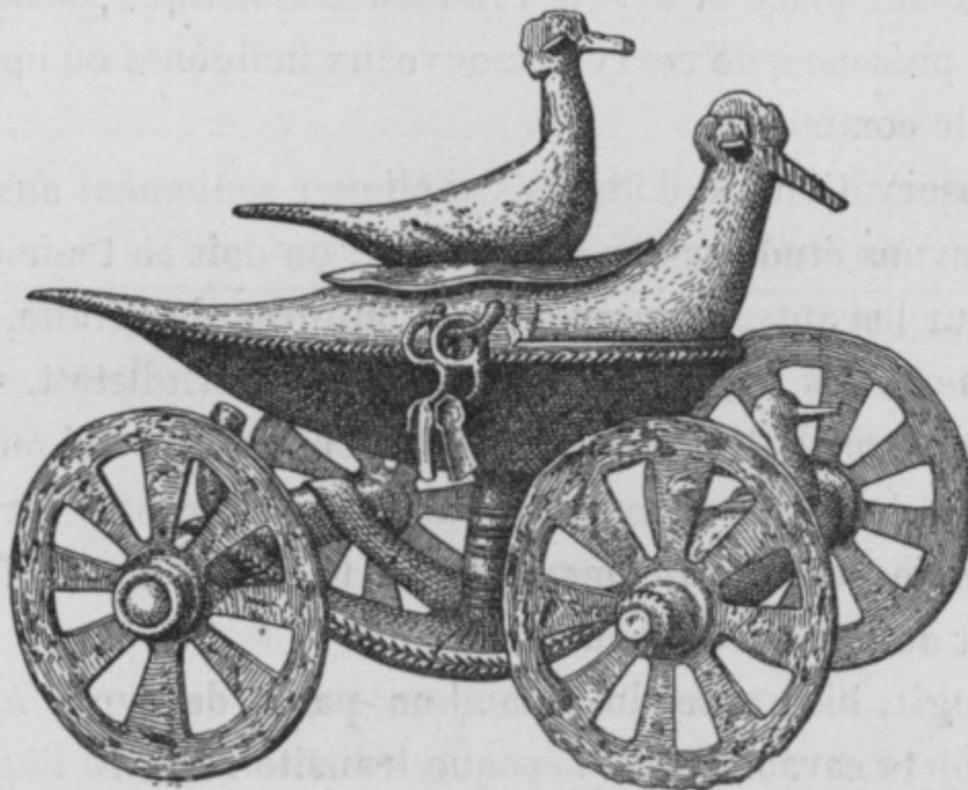


FIG. 189. — 1/3 G. N.

Char votif de Glesinac

Rappellerons-nous l'importance des jalons sur lesquels nous nous basons pour établir ce tracé? Rappellerons-nous les splendides découvertes de bronze dans la plus grande partie du Danube moyen, où l'on voit ce développement si remarquable de la spirale, des représentations animales, de la fibule, de la chaudronnerie, de l'épée à antennes, etc.

De ce point, nous voyons cette civilisation s'étendre de l'autre côté des Balkans, tout en continuant sa marche au nord-ouest et au sud.

Nous en avons pour preuves les découvertes de Gradac (Herzégovine) et de Glesinac (Bosnie) qui, surtout, doit être rattaché à Corneto, Este et Klein-Glein par son petit char votif (fig. 189).

A partir de ce moment, le courant semble s'être subdivisé, et l'une des branches, se dirigeant sur l'Adriatique, paraît s'être fondue avec le courant venu de l'Arménie.

N'est-ce pas à cette fusion, à cette branche secondaire, qu'il convient de rattacher Corneto, Bologne, Este et peut-être Watsch ?

Les trop grandes dissemblances que l'on observe dans les mobiliers funéraires de ces diverses nécropoles ne sont pas un obstacle à ces rapprochements en ce qui concerne la première période d'apparition de cette nouvelle civilisation. Ce n'est que lorsque l'industrie s'est développée sur place et a subi l'influence artistique locale que l'on se trouve en présence de ces types nouveaux indigènes ou importés après coup par le commerce.

Cette observation ne doit pas s'appliquer seulement aux nécropoles que nous avons étudiées dans ce travail ; on doit en tenir compte également pour les autres groupes de sépultures de l'Italie, notamment de Bologne et des Alpes autrichiennes comme Hallstatt.

En effet, l'appellation de *hallstattien* serait fautive si on l'appliquait à l'ensemble des types découverts dans cette nécropole, car l'industrie s'est modifiée considérablement entre l'époque de sa fondation et le moment où elle a été abandonnée.

Il ne s'agit, bien entendu, quand on parle de types *hallstattiens* que des objets caractérisant l'époque transitoire entre l'âge du bronze proprement dit et l'âge du fer tel que nous le voyons s'épanouir à Este dans la III<sup>e</sup> période, à Watsch et Hallstatt dans les tombeaux les plus récents.

Lorsque les circonstances permettront, en Carniole et ailleurs, des fouilles aussi minutieuses que celles opérées dans le territoire atestin, on rencontrera, sans nul doute, les diverses phases du développement industriel et artistique des populations qui ont laissé les nécropoles qui nous occupent.

On pourra alors distinguer les tombeaux hallstattiens proprement dits, avec leurs caractères particuliers, de ceux de la période suivante, que l'on pourra peut-être rattacher au type *Marnien* ou de

la *Tène*, identifié, par certains archéologues, avec la période *Gauloise*.

On pourra aussi, mais seulement alors, montrer les relations qui ont pu exister entre ces populations qui ont définitivement accepté l'emploi du fer et les Etrusques, dont la civilisation commence à être suffisamment connue.

Il y aurait lieu de rechercher d'abord quels sont les produits industriels importés primitivement, puis ceux qui sont dus à l'industrie locale, et enfin ceux qui ont une origine étrangère.

Ces distinctions sont assurément fort difficiles à établir dès à présent; pourtant, lorsque l'on se trouve en présence de fibules à arc simple, d'épées en fer à antennes, de brassards ou pendeloques spiraliformes, de pendeloques représentant des chiens, des cerfs, des moutons ou des canards, identiques à ceux du Caucase et de toute l'Europe centrale et méridionale, on est forcé de reconnaître que ces objets sont dus à l'importation.

Peu à peu, l'industrie se localisant, il se crée des types indigènes, les types primitifs se transforment. Les fibules, objets de toilette si nombreux dans tous les tombeaux prennent des physionomies locales, ainsi que la céramique.

Le rasoir, inconnu sur le Danube et au Caucase, et si commun à Bologne, disparaît à Este. Le brassard, si caractéristique sur le Danube, est remplacé en Carniole par le bracelet à ruban.

La ceinture en feuille de bronze, fréquente à Watsch comme à Hallstatt, manque généralement en Italie, où elle est remplacée, à Bologne par exemple, par une sorte de hausse-col en bronze. L'épingle à tête de pavot, inconnue sur le Danube, se montre à Este et va se développant à Watsch. Il en sera de même des petits chars votifs, d'origine égyptienne ou chaldéenne, que nous trouvons presque identiques à Glesinac en Bosnie, à Corneto et à Este, et qui se modifient quelque peu à Klein-Glein ainsi que dans les autres localités européennes où on les a trouvés, telles que Schwerin, en Meklembourg; Ystad, en Suède-Scanie; en Transylvanie; Francfort-sur-l'Oder; Ober Keth, en Silésie; Bourg de Sprée; Cortona, etc.

Quant aux casques en bronze de Corneto et de Watsch, et aux cistes si admirablement ornées de Sesto calende, de Bologne, d'Este

et de Watsch, s'ils sont pour la plupart des produits locaux, comme le voudrait M. de Hoschtetter, il faut reconnaître qu'ils présentent entr'eux un air de famille incontestable et que les motifs dont ils sont décorés accusent une origine orientale bien évidente.

Toutes les scènes estampées ou gravées sur ces cistes ont en principe un cachet iranien remarquable. Il en est pourtant aussi avec des représentations de types d'hommes et d'objets de la même époque mais d'une autre localité : par exemple, les guerriers de la ciste de la Certosa portant des casques identiques à ceux découverts à Watsch.

Faire remonter de l'Italie dans les Alpes le courant civilisateur auquel sont dus ces produits industriels et artistiques est une idée encore discutable. Il est juste de dire que le contraire n'est pas non plus démontré ; toutefois, comme il est certain que les régions méditerranéennes ont reçu bien plus vite l'influence civilisatrice nouvelle, il est permis de supposer que l'industrie et l'art se sont aussi développés plus tôt chez les ancêtres des Etrusques que chez les populations *hallstattiennes* des Alpes autrichiennes, suisses ou françaises. Il est possible même que les travaux artistiques de Corneto, Este et Watsch soient dus à un même groupe d'individus venant de l'Asie mineure ou de l'archipel hellénique, régions où très certainement le sentiment artistique était déjà fort avancé alors que florissaient ces populations.

Les nécropoles que nous avons étudiées appartiendraient donc à la fusion des deux grands courants hallstattiens esquissés précédemment, fusion dont les résultats se sont fait sentir, ainsi que nous l'avons montré, précisément dans la Carniole et l'Italie septentrionale.

Quant aux diverses hypothèses tendant à rattacher ces nécropoles aux civilisations grecque ou étrusque proprement dites, qui leur sont bien postérieures, elles ne reposent pour la plupart que sur des anachronismes.

---

# TABLES GÉNÉRALES

## TABLE DES MATIÈRES

DU DIX-HUITIÈME VOLUME. — 3<sup>e</sup> SÉRIE. — TOME I<sup>er</sup> — 1884

### Mémoires originaux

ÉMILE CARTAILHAC. — Histoire de l'anthropologie préhistorique : Cuvier et l'ancienneté de l'homme. . . . .	27
ALPHONSE BAUX et LÉON GOUIN. — Essai sur les Nuragues et les bronzes de Sardaigne. <i>Avec 22 figures dans le texte.</i> . . . .	187
ALPHONSE BAUX. — Grotte sépulcrale néolithique S'Orreri à Flumini Maggiore (Sardaigne). <i>Avec 6 figures dans le texte</i> . . . . .	258
BEROUD et TOURNIER. — La grotte des Balmes à Villereversure (Ain). <i>Avec 4 figures dans le texte</i> . . . . .	451
MARCELLIN BOULE. — Découverte de puits préhistoriques d'extraction du silex. <i>Avec 7 figures dans le texte.</i> . . . .	65
ERNEST CHANTRE. — Étude sur quelques nécropoles hallstattiennes de l'Autriche et de l'Italie. Corneto, Este, Watsch, St-Margarethen, etc. <i>Avec 71 figures dans le texte.</i> . . . .	1,120,305
PAUL DU CHATELLIER. — Grottes sépulcrales artificielles dans le Finistère. <i>Avec 2 figures dans le texte.</i> . . . .	75
PAUL DU CHATELLIER. — Une allée couverte à sculptures, à Commana (Finistère). <i>Avec 2 figures dans le texte.</i> . . . .	553
PAUL DU CHATELLIER. — Deux sépultures du canton de Plogastel-Saint-Germain (Finistère). <i>Avec 5 figures dans le texte.</i> . . . .	241
E. HAMY. — L'ethnogénie de l'Europe occidentale : Cours d'anthropologie au Muséum de Paris; première leçon. . . . .	35
JULES LEMOINE. — Note sur une sépulture de l'âge néolithique découverte à la ville Drun-Plestan (Côtes-du-Nord). <i>Avec 4 figures dans le texte.</i> . . . .	337
LUKIS. — Exploration d'un tumulus de l'époque du bronze dans la commune de Plouyé (Finistère). <i>Avec 2 figures dans le texte et une planche hors texte.</i> . . . .	447
OLLIER DE MARICHARD. — Découverte d'un Trésor de l'âge du bronze au Dévoc, Grottes de Vallon (Ardèche). <i>Avec 11 figures dans le texte.</i> . . . .	211
Mlle J. MESTORF. — Les pierres à écuelles . . . . .	594
GABRIEL DE MORTILLET. — Nègres et civilisation égyptienne : treizième leçon du cours de Préhistorique à l'école d'anthropologie de Paris. . . .	113

M <sup>IS</sup> DE NADAILLAC. — De la période glaciaire et de l'existence de l'homme durant cette période en Amérique. . . . .	140
M <sup>IS</sup> DE NADAILLAC. — Les découvertes récentes en Amérique. Avec 6 figures dans le texte. . . . .	433
LÉON PENET. — Station robenhausienne de Fontaine près Grenoble. Avec 1 figure dans le texte. . . . .	406
ED. PIETTE. — Exploration de quelques tumulus situés sur les territoires de Pontacq et de Lourdes. Avec 11 figures et 4 planches. . . . .	577
J. B. RAMES. — Géologie du Puy-Courny, éclats de silex tortoniens du bassin d'Aurillac (Cantal). Avec 3 figures dans le texte. . . . .	385
G. SICARD. — La Grotte du Roc de Buffens, Cantons (Aude). Avec 21 figures dans le texte. . . . .	245
ED. TARTARIN. — Cimetière et stations de l'âge de la pierre à Saint-Martin-la-Rivière (Vienne). . . . .	289
D <sup>R</sup> TOPINARD. — L'Anthropologie de Linnée. . . . .	177
ZABOROWSKI. — Les chiens domestiques de l'ancienne Egypte. . . . .	529

### Revue des livres

#### FRANCE

D <sup>R</sup> BLEICHER. — Nancy avant l'histoire, par ÉMILE C. . . . .	267
ALEX. BERTRAND. — La Gaule avant les Gaulois, par CARTAILHAC. . . . .	555
CH. BOUCHET. Les silex de Thenay, par ÉMILE C. . . . .	265
DE CESSAC. — Liste critique et descriptive des monuments mégalithiques de la Creuse, par ÉMILE C. . . . .	149
PAUL DU CHATELLIER. — Exploration de quelques sépultures de l'époque du bronze dans le Nord du Finistère, par ÉMILE C. Avec 14 figures dans le texte. . . . .	80
CHAUVET. — Notes d'archéologie préhistorique, par ÉMILE C. . . . .	269
— Deux sépultures néolithiques, près de Fouqueure (Charente). Les polissoirs préhistoriques, par ÉMILE C. . . . .	270
G. DE LA CHÉNELIÈRE. — Deuxième inventaire des monuments mégalithiques des Côtes-du-Nord, par LOUIS PETIT. . . . .	345
E. CHOUQUET. — Les silex taillés des ballastières de Chelles; Étude sur l'industrie de l'époque chelléenne, par ÉMILE C. . . . .	57
LUCIEN DÉCOMBE. — Descriptions des haches et épées en bronze trouvées à Rennes, par ÉMILE C. . . . .	218
E. DOIGNEAU. — Nemours; temps géologiques, préhistoriques, par ÉMILE C. . . . .	222
FLOUEST. — Le Tumulus du Bois-Bouchot, à Chamesson (Côte-d'Or), par ÉMILE C. Avec 4 figures dans le texte. . . . .	89
FÉLIX GAILLARD. — Fouilles du cimetière celtique de l'île Thinic, par P. L. . . . .	471
JARRIN et JACQUEMIN. — La vallée du Suran et l'abri de Châteauneuf, par P. L. . . . .	467
V. MICAULT et PITRE DE LISLE. — Inventaire des épées et poignards de bronze trouvés dans les cinq départements de la Bretagne, par ERNEST CHANTRE. . . . .	319
FRÉDÉRIC MOREAU. — Album Caranda, suite. — Les fouilles de Breny et d'Armentières (Aisne), par ÉMILE C. . . . .	96

FRÉDÉRIC MOREAU. — Album Caranda, suite. — Les fouilles de Chouy, par ERNEST C. . . . .	413
G. DE MORTILLET. — Silex tertiaire taillé, par ÉMILE C. . . . .	267
A. NICAISE. — La sépulture de Champigny (Aube), par ÉMILE C. . . . .	268
D' J. B. NOULET. — Etude de l'Ombrive ou grande caverne d'Ussat (Ariège), par ÉMILE C. . . . .	59
PITRE DE LISLE. — Les armes de bronze du Sud-Est et du Nord-Ouest de la Bretagne, par ERNEST C. . . . .	160
SABATIER-DÉSARNAUDS. — Etude sur le préhistorique et le protohistorique de l'ancienne province du Languedoc et des territoires limitrophes, par LOUIS PETIT. . . . .	347
PHILIPPE SALMON. — Dictionnaire paléoethnologique du département de l'Aube, par ÉMILE C. . . . .	87
Trésors archéologiques de l'Armorique occidentale. Album chromolithogra- phié publié par la Société d'émulation, par ÉMILE C. . . . .	264
CHARLES TARDY. — L'homme quaternaire dans la vallée de l'Ain. . . . .	344
<i>Documents rétrospectifs.</i> — La trouvaille de torques en or, à Vieux-Bourg (Côtes-du-Nord), en 1832. . . . .	102

## EUROPE MÉRIDIONALE ET AFRIQUE

ED. BRIZIO. — Villaggio preistorico a fondi di capanne scoperto nell'Imo- lese, par Mlle E. MINIGGIO. . . . .	561
Bullettino di paleologia italiana. — Mai et juin 1884, par Mlle E. MINIGGIO.	
POMPEO CASTELFRANCO. — Gruppo Lodigiano della 1 <sup>a</sup> età del Ferro, par Mlle E. MINIGGIO. <i>Avec 5 figures dans le texte</i> . . . . .	328
MAX COLLIGNON. — L'archéologie grecque, par LOUIS PETIT. . . . .	599
G. FODERARO. — Di alcuni ornamenti preistorici di bronzo della provincia di Catanzaro, par ERNEST C. . . . .	420
GHERARDO GHERARDINI. — Necropoli antichissima di Corneto (Tarquinia). par ERNEST C. . . . .	95
Comte GOZZADINI. — Nuovi scavi nel fondo San Polo, près Bologne, par ERNEST C. . . . .	421
JULES MARTHA. — Archéologie étrusque et romaine, par LOUIS PETIT. . . . .	598
PAOLO ORSI. — Necropoli italica di Vadena, par ERNEST C. <i>Avec 13 figures dans le texte.</i> . . . . .	161
D' L. FIGORINI. — Il museo nazionale preistorico ed etnografico di Roma, par ERNEST C. . . . .	363
LE MÊME. — Comparazioni tra i fondi di capanne dell'età della pietra, le ter- ramare dell'età del bronzo et le necropoli del periodo di Villanova, par Mlle E. MINIGGIO. . . . .	367
LE MÊME. — I Liguri nelle tombe della prima età del ferro di Golasecca, par ERNEST C. <i>Avec 6 figures dans le texte.</i> . . . . .	415
GIUSEPPE PIOLTI. — Le Pietre à Segnali dell'anfiteatro morenico di Rivol par ERNEST C. . . . .	263
A. PROSDOCIMI. — Notizie delle necropoli euganee di Este, par ERNEST C. . . . .	95
LE MÊME. — Fond de cabane de l'époque hallstattienne, découvert dans le territoire d'Este, <i>Strenx atestina</i> , par ERNEST C. . . . .	217
STEFANO DI STEFANI. — Scoperte di anchità avvenute nei comuni di Breonio Veronese e di Isola della Scala, par Mlle E. MINIGGIO. . . . .	600

- PH. THOMAS. — Sur quelques formations d'eau douce quaternaires d'Algérie, par ÉMILE C. . . . . 262  
 A. ZANNONI. — Les fouilles de la Chartreuse de Bologne, par CAZALIS DE FONDOUCE. *Avec 3 figures dans le texte.* . . . . . 348

## EUROPE SEPTENTRIONALE

- J. ÉVANS. — On a hoard of bronze objects found in Wilburton fen, near Ely, par B. B. . . . . 469  
 Conservation des monuments et explorations archéologiques en Danemark pendant l'année 1883-1884, par E. BEAUVOIS. . . . . 322  
 Finska fornminnesföreningens tidskrift, par E. BEAUVOIS. . . . . 370  
 N. F. B. SEHESTED. — Recherches archéologiques de 1878 à 1881, par E. BEAUVOIS. . . . . 596

## EUROPE CENTRALE

- ALF. BEQUET. — Nos fouilles en 1881 et 1882. Le tumulus de Wagnée. Belgique, par ÉMILE C. . . . . 97  
 CARL DESCHMANN. — Ein Kunstwerk altetruskischer Metall-Technik, par ERNEST C. *Avec 1 figure dans le texte.* . . . . 219  
 LE MÊME. — Prähistorische Nachgrabungen in Krain im Jahre, 1882, par ERNEST C. *Avec 7 figures dans le texte.* . . . . 323  
 ERNEST FAVRE. — Revue géologique suisse pour l'année 1883. . . . . 350  
 D' V. GROSS. — Les Protohelvètes, par ED. FLOUEST . . . . . 456  
 FERDINAND VON HOCHSTETTER. — Die Neuesten Gräberfunde von Watsch und St.-Margarethen und der Culturkreiss der Hallstatter-Periode, par ERNEST C. *Avec 8 figures dans le texte.* . . . . 167  
 LE MÊME. — Siebenter Bericht der Prähistorischen Commission. *Avec 20 figures dans le texte.* . . . . 459  
 INDICATEUR SUISSE. — Pfahlbau Wollishofen bei Zurich, par S. *Avec 3 figures dans le texte.* . . . . 414  
 ADRIEN DE MORTILLET. — L'époque de la Madeleine en Russie, *Extrait de « l'Homme ».* . . . . 475  
 VOUGA. — Les stations lacustres de Cortaillod. *Extrait de l'Indicateur suisse.* . . . . 357

## GÉNÉRALITÉS

- Dr O. FINSCH. — Anthropologischen ergebnisse einer reise in der sudsee und dem malayischen archipel, par ERNEST C. . . . . 356  
 A.-J.-C. GEERTS. — Pierres taillées préhistoriques (Les produits de la nature Japonaise et Chinoise). . . . . 92  
 Le mouvement préhistorique dans l'Amérique du Sud, par L. MARTINET. . 49  
 D. A. MEYER. — Objets en Jadeite et en Néphrite, par ÉMILE C. . . . . 226  
 E. VAN OVERLOOP. — Sur une méthode à suivre dans les études préhistoriques, par P. L. . . . . 468  
 A. DE QUATREFAGES. — Hommes fossiles et hommes sauvages. — Études d'anthropologie, par ÉMILE C. . . . . 156  
 GIRARD DE RIALLE. — Nos ancêtres, par ÉMILE C. . . . . 159

**Sociétés. — Congrès. — Expositions.**

L'Association française à Rouen. . . . .	237
L'Association française en Congrès à Blois. Travaux de la section d'Anthropologie. . . . .	481
Congrès international des Américanistes. . . . .	281
Le Congrès des Anthropologistes allemands, à Trèves, du 9 au 11 août 1883.	108
La Commission des monuments mégalithiques sous la présidence de H. Martin. Ses travaux, par PH. SALMON. . . . .	103
L'Exposition de Géographie à Toulouse, par A.-F. . . . .	563
Anthropological Institute of Great Britain and Ireland. . . . .	104,236,572,608
Discours du président à la séance générale annuelle du 22 janvier 1884. . . . .	472
Société d'Anthropologie de Paris. . . . .	99,229,272,331,374,424,571,605
— — de Lyon. . . . .	231,275
— — de Bordeaux. . . . .	276,475,606
— — de Vienne. <i>Avec 3 figures dans le texte.</i> . . . .	277,426
— — de Berlin. . . . .	279,332,427
— — de Bruxelles. . . . .	173,379,606
— — de Suède. . . . .	233
— — de Washington. . . . .	567,607
Société géologique de France. . . . .	236
Société de Borda, à Dax. . . . .	281

**Nouvelles et correspondance**

<i>Janvier.</i> — Cours d'anthropologie à la Faculté des sciences de Lyon. — Legs à l'Association française pour l'avancement des sciences. — Congrès des sociétés savantes à la Sorbonne en avril 1884. — Congrès national de géographie. — Congrès de l'Association française. — Une cachette de grands silex. — L'archéologie et l'art. — Un puits chronologique à Marseille. — Grottes de la Sardaigne. — Quaternaire du Périgord. — Les fabricants de silex taillés en correctionnelle. — Société d'anthropologie de Bordeaux et du Sud-Ouest. — Les mégalithes de la Tripolitaine. — Un mound de la Caroline du Nord. — Une hache en cuivre pur. — Deux tumulus des Basses-Pyrénées . . . . .	61
<i>Février.</i> — Les tumulus de la Dalmatie. — Le préhistorique à l'Exposition universelle de Nice. — Nouveaux dolmens dans les Alpes. — L'Anthropologie au Muséum d'histoire naturelle de Paris. . . . .	110
<i>Mars.</i> — Exposition internationale géographique à Toulouse. — Destruction des mégalithes du Finistère. — La société d'Anthropologie de Bordeaux et du Sud-Ouest. — Une parure de dents humaines perforées. — Statue de Broca. — Le préhistorique américain. — Congrès archéologique de France. — IV <sup>e</sup> Congrès archéologique russe . . . . .	174
<i>Avril.</i> — L'Exposition internationale de Toulouse. — Le Tumulus de Caramon (Gers). — Tufs quaternaires de Resson, dans le département de l'Aube. — Rochers à Bassins de la vallée de Chamonix. — Les objets de Durban (Ariège). — <i>L'Homme</i> ; Journal illustré . . . . .	238
<i>Mai.</i> — Exposition internationale de géographie de Toulouse. — Association française, Congrès de Blois. — Préhistorique algérien. — Musée archéo-	

logique de Nantes. — Monuments mégalithiques. — Bois de renne. — Station de Cantelouve (Dordogne). — Découverte aux environs de la Rochelle. — Inscriptions Ogham et Bronzes écossais. — Grotte sépulcrale de Rousson (Gard). — Cimetière gaulois de Mareuil-le-Port (Marne). — Musée archéologique de Vendôme. — Médaille Wollaston. — Age de la pierre au Sénégal. — Tumulus de Savigné (Vienne). — Cachette de fondeur à Gouesnach (Finistère). — Congrès archéologique de France.	283
<i>Juin.</i> — Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne. — Association française, Congrès de Blois. — L'homme quaternaire américain — Exposition de Turin. — Reproduction de dessins du Musée préhistorique de MM. G. et A. de Mortillet. — Sépultures néolithiques à Sassenage (Isère). — Sépultures hallstattiennes à Rochefort, près le Pont-de-Claix (Isère). — Grotte magdaleinienne de Châteauneuf (Ain). — Galerie d'anthropologie du Muséum de Lyon. — Conservation des blocs erratiques dans la Haute-Savoie.	333
<i>Juillet.</i> — Concours des antiquités nationales à l'Académie des inscriptions. — Tumulus de Villeneuve-sous-Pymont (Jura). — Anneau d'or découvert en Portugal, avec une figure dans le texte. — École d'anthropologie de Paris : excursion en Bretagne. — Sépulture sous tumulus de la commune de Plouyé (Finistère). — Musée historique de Moscou.	380
<i>Août.</i> — Projet de loi pour la Conservation des monuments mégalithiques. Commission des monuments mégalithiques. — Grotte de Gargas (Haute-Garonne). — Grotte de Villereversure (Ain). — Congrès international d'anthropologie. — Monuments mégalithiques des environs de Banyuls-sur-Mer.	429
<i>Septembre.</i> — Cours d'ethnologie et d'archéologie à Philadelphie. — Station de l'âge du renne à Marsoulas (Haute-Garonne). — Grotte sépulcrale à Dondas (Lot-et-Garonne). — Compte rendu du Congrès de Lisbonne. — Découverte de silex taillés près de Jonzac. — Découverte d'un navire de l'époque franque à Anvers. — Age de la pierre, atelier du Plessis (Côtes-du-Nord).	477
<i>Octobre.</i> — Missions scientifiques. — Silex taillés à la Guadeloupe. — Musée d'Ethnographie du Trocadéro. — Musée de Saint-Germain-en-Laye. — Tumulus des Landes. — Quaternaire Charentais. — La statue de Broca. — L'Anthropologie à l'index. — Exposition de Rouen. — Silex solutréens de l'Aube et de l'Yonne. — L'époque de la Madeleine en Espagne, avec 2 figures dans le texte.	525
<i>Novembre.</i> — Conférences Broca. — Amas de coquilles du Japon. — Livres annoncés. — Cours d'ethnographie en Russie. — Blocs erratiques à 1.250 m. d'altitude. — L'Association Britannique à Montréal.	574
<i>Décembre.</i> — Cours d'anthropologie à Lyon. — Découvertes récentes de bronze en Bretagne. — Nouvelle palafitte au lac d'Annecy. — Compte rendu du congrès de Lisbonne. — Allées couvertes dans l'une des Orcades. — Livre annoncé.	610

### Nécrologie

D <sup>r</sup> de SACKEN; HENRI MARTIN	63
FLORIAN VALLENTIN; M SVEN NILSSON	111

TABLE ANALYTIQUE

619

EMILE ARNAUD; VICTOR MICAULT; LOUIS LEGUAY. . . . .	287
LOUIS REVON . . . . .	432
DE HOCHSTETTER, avec un portrait hors texte. . . . .	479
ALBERT DUMONT, ZANNETTI . . . . .	528
BARON LEGRAND DE MERCEY. . . . .	612

Questions et Réponses.

I. Sur Lamarck. — II. Emmanchure de haches en pierre. — III. Carte préhistorique de la Grande-Bretagne. . . . .	112
IV. Margelles ou mardelles. — V. Hyæna spelæa en Allemagne ou en Angleterre. — Réponse à la question III. . . . .	288
Réponses à la question I. . . . .	384
Réponse à la question IV. . . . .	480

TABLE ANALYTIQUE

**Æs rude** dans les tombes d'Este, 13, 23.

**Age de la pierre** dans le New Jersey, 445; — en Russie 475; — en Lorraine, 499; — en Égypte, 573; — à Broholm, Danemark, 596.  
(Voir *silex, hache, sépulture, station*, etc).

**Age du bronze** (voir *bronze*).

**Age du fer**, premier — en Italie, 3, 95; — *idem* comparé à celui du Danube et du Caucase 26; — *idem* dans la Carniole, 139; les objets du — de la Carniole ne viennent pas d'Italie, 169. Discussion de l'ancienneté du — 172; — grottes de Caunes, Aude, 254.  
(Voir *fer, sépulture*, etc).

**Allées couvertes** (Voir *sépulture mégalithique*).

**Alluvion**. (Voir *quaternaire*).

**Amas de coquilles** de Meilgaard, Danemark, 598. — Au Japon. 574.

**Ambre**, tombes d'Este 13, 21; — dans la caverne sépulcrale de Lombrive, Ariège, 60; — dans le tumulus du bois Bouchot, Côte-d'Or, 90; — partie d'un bracelet, Wastch, Autriche, 127, 128; perles d' — dans une cachette de bronzes, Vallon, Ardèche 214; — grotte de Caunes, Aude, 254; — du Sud italien, 420; — grotte morave de Zytny, 463.

**Analyse** de bronzes sardes, 202, 204.

**Ancienneté de l'homme**, historique de la question 27; — en Patagonie 50; — à la Plata, 53; — dans l'Amérique du Nord, 149; — en Amérique 445; — en général, discussion, 556.

**Ane**, le seul équidé employé en Egypte pendant l'ancien Empire, 120.

**Anneau** placé dans les narines d'un crâne, Wastch, 127; — en bronze, grotte de Buffens, Aude, 249, 255.  
(Voir *bronze, collier*).

**Anthropologie**, histoire de l' — dans les œuvres de Linné, 177.

**Anse lunulée** des poteries de St.-Margarethen, 135.